



POSTES CANADA



Canada

## BONNE ANNÉE EN 17 !

**C**her.e.s ami.e.s, lecteurs et lectrices de GONG,  
au nom des trois co-présidents, je vous souhaite une bonne année DEUX-MILLE-17 ! Douceur à tous et vivacité pour écrire et réaliser vos projets.

**L'**automne en seize fut couronné par notre festival merveilleusement préparé par le comité du Québec que je remercie encore. J'ai eu la chance de rencontrer « en chair » des haïjins que je ne connaissais que sur les pages de GONG. Et le plaisir de participer sur place à presque toutes les activités dont vous trouverez le fidèle compte rendu ici, par Céline Lebel.

**A**u nom de tous, je lève ma tasse pour saluer les nouveaux membres de l'AFH qui bat aujourd'hui son record historique d'adhérents (230 abonnés à GONG !). Je salue aussi les nouveaux membres du Comité d'Administration élus lors de la dernière Assemblée générale : Françoise Lonquety, Amal Guha et Louise Vachon. Cette dernière, Québécoise, nous annonce déjà

15 cm de neige ! Pour vous réchauffer cet hiver... et si vous offriez *Zestes d'orange*, notre dernière publication, avec les photos de Danyel Borner ? Faites connaître le beau livre collectif à vos libraires et bibliothécaires préférés !

**D**ans les écoles aussi, le haïku continue de jouer son rôle. Il fait partie des programmes de Français de 6<sup>e</sup>. Les auteur.e.s qui ont au moins une publication à compte d'éditeur peuvent adhérer à la MEL (Maison des Ecrivains et de la Littérature : [www.m-e-l.fr](http://www.m-e-l.fr)) pour intervenir dans tous les niveaux scolaires (en France) et être rémunérés sans tracas administratifs.

**E**nfin, après notre participation heureuse au Salon de la Revue cet automne, nous vous donnons rendez-vous du 23 au 25 mars prochain au Salon du livre de Paris, stand Hauts de France. Nous serons heureux de vous y retrouver.

**isabel ASÚNSOLO**

# LIER ET DÉLIER



# FESTIVAL À QUÉBEC

TEXTE DE CÉLINE LEBEL

PHOTOS DE DANYEL BORNER ET LOUISE ST-PIERRE

*Si tu veux te faire beau en cette mi-octobre 2016,  
mon Vieux-Québec, je te promets que je retiendrai  
les vents, les nuages et la pluie pour que les haïkistes  
te découvrent dans toute ta splendeur, dit Dame nature.  
Et la pleine lune ? - La pleine lune, tu l'auras aussi !*

Comment résumer en quelques pages le 7<sup>e</sup> Festival international francophone de haïku ? Comment présenter ces moments où tout le monde avait le cœur à la fête ? Comment dire notre fierté d'accueillir 97 participantes et participants enthousiastes ? Comment parler de la température idéale dont nous avons bénéficié ? Et enfin, comment ramener sur papier la célébration de ce tout petit poème qu'est le haïku et qui a été, pendant ces presque trois jours, le centre de l'événement ?

Le défi est de taille. La solution ? S'adjoindre des personnes qui sont intervenues durant ce Festival, qui ont partagé avec nous leur passion non seulement pour l'écriture du haïku, mais pour la place qu'il occupe dans leur profession et dans leur vie. C'est pourquoi cette « couverture » du Festival sera à voix multiples : une chorale au service du haïku.

## POÉSIE DE L'INSTANT... HABITER LA VIE !

C'est sous ce thème que s'est ouvert le 7<sup>e</sup> Festival international francophone de haïku, le 13 octobre dernier. Un Festival que les membres du comité organisateur souhaitaient festif et participatif, occasion de créer des traits d'union entre nous. Création, apprentissage, partage et découvertes,



voilà ce que la programmation réservait aux festivaliers pour que la grandeur et la force évocatrice de ce petit poème qu'est le haïku éclate au grand jour. Des haïkus, on en verrait, on en entendrait, on en créerait, on n'en aurait jamais assez !

1000 couleurs  
1000 facettes  
peu de mots : le haïku !

**JEUDI 13 OCTOBRE 2016**

**AVANT-PREMIÈRE...**

**S**ous le thème « Le haïku, un petit genre à apprivoiser », ***l'École nationale de haïku*** offre un atelier d'initiation aux débutants inscrits ou non au Festival et aux haïkistes en herbe ou moins expérimentés. Ces ateliers, animés par Francine Chicoine et Hélène Bouchard, ont regroupé 27 personnes.

**SOIRÉE INAUGURALE**



**E**nfin voilà les festivaliers tant attendus ! Un petit sac à dos leur est remis à l'accueil, dans lequel ils et elles retrouveront un carnet d'écriture avec stylo, un *amigurumi*\* produit spécialement pour l'occasion par Andrée Paradis, un plan du Vieux-Québec, un dépliant décrivant les itinéraires du *ginko* du samedi et d'autres informations utiles. Premier contact avec la Maison de la littérature, qui sera le point de chute du Festival. Ensuite, c'est le cocktail d'ouverture, occasion privilégiée de rencontres entre des personnes qui ne se sont peut-être connues que par leurs écrits ou occasion de retrouvailles pour d'autres.





Après le mot de bienvenue d'André Vézi-na, président du **Kukai de Québec**, Madame isabel Asúnsolo, coprésidente de l'Association francophone de haïku lance officiellement le Festival.



Suit un hommage à la présidente d'honneur du Festival, madame Francine Chicoine, directrice du **Camp littéraire de Baie-Comeau** et de l'École nationale de haïku, editrice et écrivaine.

Pour qui connaît peu Francine Chicoine, voici ce qu'en écrivent les **Éditions David** : « En vingt ans, Francine a parlé du haïku, tenté de mieux en définir les contours, en a enseigné la pratique, a accompagné de nombreux auteurs dans cette voie d'expression. Elle a aussi publié de nombreux livres, dirigé une soixantaine d'ouvrages individuels et collectifs et collaboré à divers recueils et revues littéraires. Francine a mis sur pied et assumé simultanément, jusqu'à ce jour, la direction du **Camp littéraire de Baie-Comeau**, de l'École nationale de haïku, des **Éditions Tire-Veille** ainsi que de la Collection Voix Intérieures-Haïku aux Éditions David. Basées à Baie-Comeau, les Éditions Tire-Veille publient, en partenariat avec les Éditions David, deux collections sur le haïku : Haïkusie et Regards sur le haïku ».

Puis, madame Jeannine St-Amand, vice-présidente du Kukai de Québec, nous présente le programme du Festival. Sans revenir sur tous les moments qui le composeront, elle rappelle que le comité organisateur qui a travaillé pendant plus d'un an à la préparation de l'événement, a fait le souhait que ce Festival soit une fête, une fête où on ferait appel à la participation de nombreux et nombreuses haïkistes et artistes réputés. Elle souligne que le thème POÉSIE DE L'INSTANT...HABITER LA VIE s'est rapidement imposé, et que toutes les activités qui sont au programme ont un objectif commun : faire réaliser aux festivaliers jusqu'à quel point le haïku, ce petit poème de trois lignes, quand on s'y adonne, a ce pouvoir de transfor-

mer nos vies, de transformer notre regard sur le monde.  
Et voilà, c'était lancé !

## CONFÉRENCE D'OUVERTURE

PAR ABIGAIL FRIEDMANN

La question que j'aimerais aborder ce soir est la suivante : comment maximiser l'appréciation des haïkus qui nous parviennent de différentes cultures ? Autrement dit, comment lire les haïkus venus d'« au-delà des frontières » ?

Le haïku est souvent défini en termes de structure (par le nombre de syllabes, avec ou sans mot de saison) ou selon la manière dont l'auteur traite le haïku (*kyakkan shasei*, l'objectivité du croquis sur le vif d'après nature). J'aimerais proposer d'aborder plutôt le haïku depuis la perspective du lecteur. Considérons donc ce qui peut être utile au lecteur pour une meilleure compréhension d'un haïku donné. Je divise les haïkus en trois groupes :



1. Les haïkus *universels* : ce sont les haïkus que presque tout le monde, de n'importe quel pays ou culture, peut apprécier sans commentaire additionnel ;
2. Les haïkus où savoir plus sur le *contexte culturel* nous aide à mieux apprécier ou mieux comprendre le haïku ;
3. Les haïkus où savoir plus sur le *contexte personnel* de l'auteur nous aide à mieux apprécier le haïku.

### 1. Les haïkus universels

Souvent les haïkus « universels » sont basés sur un élément visuel – une image claire et connue presque partout :

replier la tente  
du marché aux livres d'occasion  
illuminé par la lune  
*Kuroda Momoko*

Bien sûr, nous pouvons approfondir notre appréciation en lisant des commentaires mais ce n'est pas essentiel pour apprécier le poème. Les haïkus universels ne sont pas toujours visuels ou sur un sujet objectif :

Je t'observe en secret  
Mon cœur bat aussi vite  
Que l'aile d'un oiseau qui vole  
*Janick Belleau*

La guerre était là debout au fond du couloir  
*Watanabe Hakusen, traduction de Yves-Marie Allieux*

## **2. Contexte culturel et échos culturels**

Ici, le contexte culturel est essentiel pour mieux apprécier le haïku :

gens de Michinoku --  
les pétales volent et tombent  
volent et tombent  
*Kuroda Momoko*

Sans savoir que Michinoku est la région du Japon atteinte par le tremblement de terre, le tsunami, et la catastrophe nucléaire de mars 2011, ce haïku n'aura pas de sens pour le lecteur.

Il y a aussi un autre aspect culturel, que j'appelle les « échos culturels », qui peut nous aider à déchiffrer un haïku. Par exemple, la relation entre l'être humain et la nature. Aux États-Unis, cette relation est une sorte d'opposition, où la nature est à l'extérieur/en dehors de l'être humain. Ceci est très différent de la relation de l'être humain avec la nature au Japon ou au Québec, où l'être humain souvent est intégré dans la nature, ou une extension de la nature. Beaucoup de haïkus écrits par des haïkistes des États-Unis – pas tous et pas tous les haïkus, bien sûr – *décrivent* la nature dans une sorte d'hommage à la nature ou en réaction à la nature :

éclairs de chaleur  
mêlés aux grondements du tonnerre  
les grillons  
*Bruce Ross*

Tandis que les haïkus du Québec et du Japon tissent plus souvent l'être humain avec la nature :

est-ce au vent d'automne  
qu'ils ont poussé ?  
mes premiers cheveux blancs  
*Natsume Sōseki*

en sortant de l'usine  
mon ombre  
couchée sur la neige  
*Hélène Leclerc*

Au lieu de conclure qu'une forme de haïku est meilleure qu'une autre ou, pire, qu'une forme est meilleure que l'autre puisqu'elle est « plus japonaise », il serait préférable de réfléchir à cette notion d'« échos culturels » et de respecter le fait que différentes cultures engendrent différents haïkus. C'est avec ce concept « d'échos culturels » en tête que j'ai relu quelques haïkus français :

la personne qui marche  
dans l'après-midi n'est pas  
qui je suis à l'aube  
*Elisabeth Guinsbourg*

La culture française est la culture de Descartes, la culture du « je pense donc je suis » - riche de réflexions. Pourquoi exiger que cette richesse de conceptualisation soit moins présente dans les haïkus de poètes français ? Ici, je risque d'être accusée de grossière généralisation. J'aimerais souligner que cette notion d'« écho culturel » est simplement une clé, une manière d'ouvrir la porte à l'acceptation et l'appréciation d'une plus grande variété de haïkus. Ce n'est pas que tous les haïkus français sont conceptuels, ou que tous les haïkus québécois tissent l'être humain avec la nature, mais plutôt que ce serait une erreur de penser que les haïkus japonais sont le standard ou l'archétype auxquels nous devrions mesurer les haïkus à travers le monde.

### **3. Contexte individuel et personnel**

Dans ce troisième groupe, le contexte individuel et personnel est essentiel pour apprécier le haïku :

encore  
je demande  
la hauteur de la neige  
*Masaoka Shiki*

Il est utile pour le lecteur de savoir que Shiki avait une maladie fatale et qu'il a passé des années couché, incapable de sortir, mourant à l'âge de 34 ans. Sans connaître ce contexte, ce haïku est banal.

En conclusion, j'aimerais souligner que le haïku n'est pas une poésie japonaise écrite dans différentes langues, mais une poésie internationale qui se définit par la culture, l'héritage et la personnalité de l'écrivain.

**M**ERCI, madame Friedman, pour cette conférence qui donne un beau coup d'envoi à notre Festival.

madame la Consule  
de retour parmi nous  
jamais partie ?

## **P**résentation de l'École nationale du haïku

L'École nationale du haïku et ses collaborateurs, accompagnés de la flûtiste Katia Durette, ouvrent le bal en nous présentant *Dix-sept syllabes en ballade sur 7000 kilomètres*. Dans une présentation visuelle très colorée et à saveur humoristique, les irréductibles auteurs francophones d'un très vaste pays à prédominance anglophone nous démontrent comment ils ont donné au haïku la couleur des lieux et de leur culture. L'École nationale de haïku vient ainsi témoigner de la vigueur de ce petit genre dans la francophonie canadienne, de même que de la passion de celles et ceux qui le pratiquent.

Madame Chicoine nous apprend avoir passé l'été dans le haïku, à faire la recension des haïkistes dans la francophonie canadienne.

Cette présentation se divise en deux parties avec, pour chacune d'entre elles, des interventions in situ des haïkistes de la grande région de la Côte-Nord, de la Gaspésie et du Bas Saint-Laurent.

## **R**egard des haïkistes sur les réalités sociales

Observer, rendre compte, sans imposer son jugement : Danielle Delorme et Bertrand Nayet.

Présence autochtone : Hélène Bouchard et Lucie-Louve Mathieu

Le voyage : Danielle Delorme et Hélène Bouchard

Les fêtes : Roxane Lajoie

L'hiver : France Deslauriers

Le vieillissement : Danielle Delorme et Bertrand Nayet

## **I**ntroduction à la pratique du haïku

Le haïku humoristique : Gilbert Banville

Premier regard – abolir le relief : France Cayouette et Hélène Leclerc

Le pivot, la surprise : plusieurs lectrices et lecteurs se succèdent...

Comme nous l'a rappelé madame Chicoine, on ne sait jamais d'où viennent les mots, on ne saura jamais jusqu'où ils iront.

Bel enrobage musical de cette présentation avec Katia Durette, flûtiste.

## **P**résentation du Groupe Haïku Montréal

La présentation du Groupe Haïku Montréal se fait en trois parties :

1. Montage avec trame sonore de haïga et de haïsha réalisés par Micheline Beaudry, Diane Descôteaux, Huguette Ducharme, Geneviève Fillion, Liette Janelle, Line Michaud, Isabelle Neveu, Luce Pelletier et Lise Robert.

Rappelons que le *haïga* est un mariage entre un haïku et une œuvre d'art réalisée par le haïkiste lui ou elle-même. Dans ce cas-ci, il s'agit d'aquarelle et de collage. Le *haïsha*, lui, résulte du mariage entre un haïku et une pho-

to. La narration de cette partie est assumée par Geneviève Fillion, et le montage est de Patrick Thibault.

2. Les membres du Groupe Haïku Montréal nous présentent des haïkus sur le thème des saisons de la vie. Les intervenants : Jacques Belisle, Janick Belleau, Claudette Côté, Diane Descôteaux, Huguette Ducharme, Geneviève Fillion, Céline Landry, Isabelle Neveu, Luce Pelletier.

Coordination : Geneviève Fillion et Janick Belleau.

3. La présentation de cette troisième partie en surprendra plus d'un ou d'une. Il s'agit d'un atelier-démonstration de *butô*, une danse d'avant-garde japonaise, animé par Speranza Spir, éducatrice somatique et poète.

Les participant.es font l'expérience d'une courte série d'actions ou mouvements simples, par exemple la marche *butô*. Ces gestes relèvent d'émotions et d'impressions spécifiques que les participant.es explorent. Malgré l'espace qui peut sembler quelque peu exigu pour une telle expérience, la participation à cette démonstration se fait dans la spontanéité, la générosité et le plaisir de la découverte.

## **P** **résentation de la section Europe de l'AFH.**

En après-midi, après un goûter pris sur place, la section Europe de l'AFH nous présente : Gestes poétiques dans le haïku. Cette présentation se divise en trois parties :

1. Présentation de la revue *GONG* par isabel Asúnsolo et atelier sur l'amitié. Pour cet atelier, chaque participant.e doit offrir un petit objet à quelqu'un. Cet objet servira d'inspiration à la personne qui le recevra pour écrire un haïku sur place.

2. Lancement du recueil *Zestes d'orange* coédité par l'AFH et les éditions Renée Clairon. L'éditeur Pascal Goovaerts présente le recueil et invite les auteur.es présent.es à venir parler de « La première fois où... », c'est-à-dire leur premier contact avec le monde du haïku. Quelques auteur.es répondent à cette invitation, racontent leur expérience et font la lecture de haïkus tirés du recueil.

3. isabel Asúnsolo et Geneviève Fillion proposent un atelier d'origami où chaque participant.e crée une fleur sur laquelle il-elle écrit un haïku. Les participant.es s'offrent ensuite cette fleur-origami-haïku.





À la fin de l'après-midi, les festivaliers se déplacent à l'Espace Hypérion, ancienne Chapelle des Jésuites convertie en salle de spectacle, toujours dans le Vieux-Québec.

Le **Tremplin d'actualisation de poésie** présente : *Mariage de formes*, animé par André Marceau. Cette présentation, par six auteures, nous montre que le haïku peut se marier avec d'autres formes d'expression artistique.

Le carnet d'écrivain et le haïku font bon ménage. Comme première intervenante Marie Clark nous en fait une belle démonstration avec textes à l'appui tiré de son livre *Petite leçon d'orientation apprise dans le désordre*. C'est, écrit-elle, « ma manière à moi d'inscrire le présent. Durablement. Comme une grâce perpétue l'éphémère ».

Diane Descôteaux marie le haïku avec la photographie. Le haïsha – en terme haïkiste – instaure un dialogue entre l'image et les mots. Le fil conducteur, si infime soit-il, est généralement un détail de la photo. Madame Descôteaux avait, le printemps dernier, lancé un concours de haïshas au Kukai de Québec et nous dévoile les trois gagnants de ce concours :

Geneviève Rey a marié le haïku avec le dessin. Elle insiste sur l'importance du lien



1er Prix

fête des mères  
nos mains se ressemblent  
de plus en plus

Jeanne GRÉGOIRE



2e Prix

au bord du lac  
je ne contemple qu'elle -  
ses bras ouverts

Pierre DESROCHERS



3e Prix

lumineux  
sous les confettis  
deux vieux mariés

Jeannine ST-AMAND

entre les deux (haïku et dessin), mais aussi de la mise en page qui donne un rythme à la publication. Elle a choisi des pages de son recueil « Le Musée des beaux arbres » pour illustrer ses propos.

Joanne Morency associe le haïku avec la prose – le haïbun, en terme haïkiste.



Elle nous parle de son plus récent recueil « *Tes lunettes sans ton regard* » aux Éditions David.

Jeanne Painchaud, artiste multi-disciplinaire, crée des installations pour diffuser le haïku dans les lieux publics et fait de l'animation dans les écoles. D'ailleurs, à l'occasion du présent Festival, elle propose deux façons de répondre à la question « Aimez-vous le haïku? » (Voir plus loin : diffusion de haïkus dans l'espace public)

Jessica Tremblay est bien connue des lecteurs et lectrices de GONG, car elle est la créatrice de la bande dessinée « *Vieil étang* » qui nous fait sourire à chacune de ses apparitions. Avec beaucoup d'humour et de fantaisie, elle marie le haïku et la B.D., un mariage que certains et certaines pourraient qualifier de risqué ou de casse-cou. Mais avec le talent de Jessica, il n'en est rien, au contraire.

exposés nombreux  
à la longue la peau des fesses  
se tanne

Les festivaliers partagent un délicieux repas sur place. Sur la table, un joli *koma temari*, œuvre de Diane Lemieux du Kukai de Québec, leur est offert.

**E**n soirée, le Tremplin d'actualisation de poésie présente un spectacle récital, animé de nouveau par André Marceau. Cette soirée est ouverte au public. Cent cinquante personnes assistent au spectacle. Les haïkistes invités sont accompagnés musicalement par le Trio de jazz Pierre Côté.

sur un haïku  
très peu de temps  
pour improviser

Nous qui les connaissons par leurs écrits dans GONG, par leurs recueils, nous les voyons maintenant en personne, devant nous ! Les haïkus se sont incarnés, enfin ! Ils et elles seront nombreux et nombreuses à nous ouvrir leurs carnets, voyez plutôt : *isabel Asúnsolo, Jacques Bélisle, Janick Belleau, Maxianne Berger, Claire Bergeron, Bikko, Hélène Bouchard, France Cayouette, Marie Clark, Danielle Delorme, Diane Descôteaux, Jean Dorval, Huguette Ducharme, Geneviève Fillion, Richard Fournier, Abigail Friedman, locasta Huppen, Hélène Leclerc, Joanne Morency, Bertrand Nayet, Jeanne Painchaud, Jimmy Poirier, Geneviève Rey, Jessica Tremblay*. Ils et elles sont tous là, devant nous, en personne.

C'est Diane Descôteaux, je crois, qui nous a parlé de l'effet « WOW ! ». Nous pouvons dire que nous le vivons en direct ce soir-là dans une qualité d'écoute et un silence que je qualifierais de religieux, le terme se « marie » bien avec le lieu qui, rappelons-le, est une ancienne chapelle.



trio de jazz  
trois musiciens  
plus un corbeau

**SAMEDI 15 OCTOBRE 2016**

Dès 9 heures, en ce samedi matin ensoleillé, les festivaliers s'égaillent dans le Vieux-Québec, en empruntant à pied l'un des cinq parcours minutieusement préparés par Pierre DesRochers. À la recherche de sources d'inspiration pour l'écriture du haïku et à la découverte de lieux historiques, ils rentreront de ce ginko avec des images plein la tête et des haïkus en formation dans leur carnet.



À la fin de l'avant-midi, de retour à la Maison de la littérature, c'est autour des accompagnatrices du ginko que les festivaliers se regrouperont en kukaï pour prendre connaissance des haïkus produits, les discuter, les améliorer, et finalement en choisir trois qui seront lus en public lors du souper de clôture. Les accompagnatrices du ginko et animatrices du kukaï sont : Hélène Bouchard, Francine Chicoine, Danielle Delorme, Abigail Friedman et locasta Huppen.

En après-midi, une table ronde sur le thème du Festival « *Poésie de l'instant ... habiter la vie* », animée par André Vézina, réunit six haïkistes au parcours atypique qui viendront témoigner de la place et de l'apport bénéfique du haïku dans leur vie. Les participant.es sont : isabel Asúnsolo, Marie Clark, Geneviève Fillion, Abigail Friedman, Gaétane Payeur et Michel Pleau. Lors d'un premier tour de table, l'animateur André Vézina pose la question : comment en êtes-vous venu.es au haïku ?

Abigail Friedman a commencé à écrire des haïkus alors qu'elle était en poste au Japon. Dans ce pays, l'écriture du haïku est une activité de partage en communauté. Abigail a donc appris que dans cette communauté, les poètes ne sont pas isolés dans la société. Le partage en kukaï est aussi important que l'écriture. Ses expériences au Japon l'ont amenée à s'arrêter et à écouter. Diplomate avant d'être officiellement diplomate, elle avait été habituée dans sa famille à jouer le rôle de celle qui arrivait à « faire la paix ». Et plus elle avance dans la vie, plus elle trouve que l'expérience est importante. Elle donne comme exemple le haïku qui lui a valu le premier prix au Mainichi en 2014 :

et alors la morne terre  
tourne tourne  
autour du soleil

Enfin, Abigail nous avoue que les autres cultures l'ont toujours intéressée et

qu'elle considère que l'écriture est une façon d'échapper au monde réel. Elle croit aussi que sa curiosité naturelle lui sert beaucoup dans le haïku.

**M**ichel Pleau reconnaît qu'il a le privilège d'être poète à plein temps : écriture, lecture, enseignement se partagent ses journées. En 1976, il a 12 ans. Son père agonise. Cloîtré dans sa chambre, on ne le voit plus. Michel lui écrit des petits mots sur le jardin qu'ils entretenaient ensemble. Le père meurt le 9 décembre. Michel peut enfin entrer dans la chambre. Ses petits mots sont sur le bureau. Il n'a aucune idée si son père les a lus.

Son père avait écrit des petits mots d'amour à sa mère dans sa jeunesse. Il les consignait dans un carnet. Retrouvé, ce carnet est devenu très significatif pour Michel. Il pense qu'il écrivait pour (inconsciemment) parler à son père, rejoindre son père. Il s'enfonçait dans l'ombre. Il a dû faire un effort pour retrouver la lumière. Comme un « Lazare poétique », il a décidé un jour de sortir du tombeau. Il écrit toujours à son père, mais pour lui raconter les beautés de la vie. Il est rendu à l'âge que le père avait quand il est décédé.

Il a ensuite écrit des poèmes de plus en plus intellectuels, qui s'adressaient aux autres poètes. En fait, il s'est rendu compte qu'il tenait un discours sur la poésie. C'est la lecture d'un texte de Philippe Jaccottet, dans lequel son grand mentor racontait sa découverte du haïku, qui l'a amené à s'intéresser à ce genre. Pendant une année complète, il s'est adonné à la lecture de haïkus. Il en a écrit deux recueils et il prétend que cela lui a sauvé la vie. Jaccottet a lui aussi refusé la nuit pour aller vers la lumière. Au cours de son mandat de Poète officiel du Parlement, il a rencontré beaucoup de jeunes et il lui est arrivé de leur parler des haïkus.

**I**sabel Asúnsolo a vécu en Espagne jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle a senti le besoin de rompre avec la poésie espagnole qui se veut lyrique. En 2004, lors d'un Salon du livre, elle rencontre Thierry Cazals et découvre le haïku. C'est le coup de foudre ! À 40 ans, elle quitte le monde de l'agriculture et bifurque vers l'édition. Selon elle, c'est le haïku qui a tout fait basculer. Le haïku, c'est une école de vie, où l'on nomme ce qui est, on attise la curiosité, on parle de paix, on dit à un enfant ce qu'on peut lui dire de plus beau : « Regarde ». Le haïku la mène vers la profondeur et lui permet de dévoiler pudiquement ses sentiments.

**G**eneviève Fillion nous parle de l'impact du haïku dans ses études. Au Cégep, une amie qui suit des cours avec André Duhaime lui fait remarquer que ce qu'elle écrit, ce sont des haïkus. L'écriture en général et celle du haïku en particulier est alors un processus très solitaire pour elle. Mais la rencontre avec le groupe Haïku Montréal lui fait expérimenter le partage, lui donne l'occasion « d'ouvrir » son écriture et lui permet de côtoyer des

haïjins extraordinaires. Devenue enseignante de français, elle veut faire découvrir la poésie à ses étudiantes, mais cela leur fait peur. Elle a alors l'idée d'utiliser le haïku comme premier contact : c'est un succès. Elle constate entre autres que les étudiants en grandes difficultés d'apprentissage sont souvent meilleurs dans les haïkus que les plus intellectuels. Elle considère aussi que le haïku est un excellent outil pédagogique pour étudier les règles de grammaire.

**M**arie Clark s'est intéressée au haïku comme enseignante en création littéraire à l'Université de Montréal. Elle découvre le haïku en recherchant des formes brèves d'écriture. Le haïku l'a aidée à défaire les mythes qui entourent l'écriture, par exemple : toute la question de « faire un plan ». Alors qu'un haïku, c'est quelque chose qui surgit devant soi : on ne peut pas le prévoir. Devenir haïkiste, c'est donc se rendre disponible au « surgissement ». Comment ? Voir. Donner à voir. Sauver des moments à jamais révolus. Dire un maximum de choses dans un minimum de mots. Prendre une photo du réel avec des mots. Sortir de l'anodin, faire de quelque chose de petit quelque chose de grand.

**G**aétane Payeur prépare actuellement un ouvrage sur le haïku et la spiritualité nord-amérindienne. Parvenue à la retraite, Madame Payeur reçoit le cadeau du temps libre. Elle choisit alors comme option de vie de pratiquer la gratitude. Elle s'inscrit à un perfectionnement comme thérapeute en psychologie japonaise, où l'on demande aux étudiants d'écrire des haïkus. Elle découvre la passion de voir mieux, de voir plus. « Je ne voyais pas que je ne voyais pas », nous confie-t-elle. Son amour du Japon refait surface. En 2013, elle découvre le Camp Félix. Le haïku à la mode de Baie-Comeau lui semble proche du co-learning de l'andragogie. Et c'est ainsi qu'elle enseigne maintenant au Camp littéraire de Baie-Comeau. Son enseignement comporte quatre volets :

Les conditions d'émergence des expériences du haïku : l'attention, la présence à soi ; La voie de la gratitude et du haïku ; la voie de l'enchantement ; La voie spirituelle du haïku dans la reliance du tout ; La voie de la spiritualité de la nature dans l'univers amérindien comme voie d'enracinement du haïku. Inscrite à l'école « Ho – rites de passage », elle vit là des rituels amérindiens. Elle nous offre deux de ses haïkus écrits dans ce contexte :

rituel de la mort  
des adieux du bout des lèvres  
sous le linceul blanc

son dernier passage  
dans un champ de pâquerettes  
une poignée de cendres

Au deuxième tour de table, André Vézina pose la question suivante : « Dans votre quotidien, du lever au coucher, la pratique du haïku a-t-elle changé quelque chose ? » À cette question, certaines participantes décident de « répondre » par un haïku fraîchement créé :

Abigail Friedman  
table ronde  
sept verres d'eau  
à des niveaux différents

Marie Clark  
thé en main  
caramel sur les genoux  
elle attend un haïku

Isabel Asúnsolo nous dit un de ses haïkus en espagnol et le traduit  
paix intérieure  
je devine quand l'orchidée  
a soif

Gaétane Payeur  
nous confie que le haïku lui a permis de sortir du « trop vouloir »,  
et d'apprendre à se laisser être.  
La grâce est dans le réel et l'invite à marcher dans la beauté.

Geneviève Fillion  
La pratique du haïku lui a permis de prendre conscience de l'éphémère et  
de voir la beauté partout.

Michel Pleau  
Pour lui, la poésie est devenue le fruit de l'inspiration plus que du travail. Il  
est passé d'une poésie du passé à une poésie du présent, d'un poème dis-  
cours à un poème instant dans le haïku. Il cite encore Jaccottet : le haïku  
permet de valoriser l'inactuel. Il invite à rester à l'écoute d'un monde sauf.  
« Le poète veille comme un berger et protège tout ce qui risque de se  
perdre. » Peut-être que le haïku n'est que la pointe de l'iceberg....

En fin d'après-midi, tout le monde se déplace vers Le Musée de la civili-  
sation, où auront lieu le souper et la soirée de clôture.

Durant le souper, *Jean-Martin Lussier* nous lira les trois haïkus retenus par les cinq groupes qui participaient au Ginko de ce samedi matin. À la place de chaque couvert, une grenouille de Baie-Comeau s'est installée, tenant un haïku entre ses pattes.

Port de Québec  
dans les grands courants  
un bateau immobile  
*Hélène Leclerc*

une croix celtique  
au Parc de l'Artillerie  
je fais une pause  
*Thérèse Bourdages*

calèches rue d'Auteuil  
deux chevaux encore nus  
attendent leur tour  
*Gilbert Banville*

chapelle historique  
aujourd'hui un resto  
qui l'eût cru  
*Isabelle Neveu*

rue de la Porte  
nos ombres  
sortent de l'ombre  
*Roxanne Lajoie*

petite brume  
ses cheveux couleur citrouille  
parmi les citrouilles  
*isabel Asúnsolo*

rue des Remparts  
un caniche lève la patte  
sur un canon  
*Andrée Paradis*

Fontaine de Tourny  
les grenouilles crachent l'eau  
n'en déplaît à Bashô  
*André Vézina*

tournage coréen  
son sabre sur la table  
elle attaque un bol de nouilles  
*Marie Clark*

Fontaine de Tourny –  
le silence à l'abri  
dans mon carnet  
*Jean Dorval*

que de roses  
autour de mon père  
les dernières  
*Jean Dorval*

adossés au mur  
deux ados chuchotent  
elle rougit  
*Jean Deronzier*

mes joues  
rosissent au froid  
l'hydrangée aussi  
*Maxianne Berger*

Porte Saint-Jean  
sous la sentinelle de pierre  
un siècle passé  
*Michèle Chrétien*

pause  
à la fontaine des Récollets  
la foi coule  
*Claude Rodrigue*

« bébé à bord »  
à l'arrière de la voiture  
le pitbull me regarde  
*Christine Gilliet*

dans le parc  
de mon premier amour  
l'or des feuillages  
*Joanne Morency*

« 100 % bonheur »  
une boutique de bonbons  
fermée  
*Joanne Morency*

**L**e thème de la soirée de clôture dit tout : « **Le haïku s'éclate !** ». Cette soirée ouverte au public comporte deux spectacles :



**E**n première partie, Zachary Richard, poète originaire de la Louisiane, auteur, compositeur, chanteur mais aussi haïkiste. C'est la place du haïku dans son parcours qu'il nous révélera en nous présentant son expérience d'écriture et sa découverte du haïku, le tout illustré par des photos originales de son cru et des commentaires souvent humoristiques et sans prétention. En fait, nous faisant voyager de la Louisiane au Québec, il nous offre une prestation poétique dans le plus pur esprit du haïku, un hymne à la nature, à la beauté, à la simplicité, à la tolérance, un spectacle à la fois humoristique et touchant et livré avec une authenticité remarquable. Monsieur Richard termine sa prestation par deux chansons dont une en langue innue qui a fait le pont avec la deuxième partie de la soirée. Les spectateurs ravis et conquis ont ovationné debout le poète et le chanteur.



**E**n deuxième partie : « *S'agripper aux fleurs* », une production de l'École nationale de haïku dans une mise en scène de Louise St-Pierre. Trois auteures innues, Louise Canapé, Louve Mathieu et Jeanne-d'Arc Vollant (Shan dak), passent de la tradition orale à l'écrit sous la forme du haïku. Interprétés par la comédienne Josée Girard, ces haïkus s'imposent avec force. Un spectacle intense, bouleversant, sur la réalité

autochtone. Le public ému a réservé une longue et vibrante ovation aux artistes. Rappelons ici que les éditions David ont publié en 2012 un recueil de ces haïkus sous le même titre « *S'agripper aux fleurs* » dans la collection « Voix intérieures – haïku ».

## DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016

**D**e retour à la Maison de la littérature, c'est, en ce dimanche matin, l'assemblée générale des membres de l'AFH. Le procès-verbal de cette assemblée est paru sur le site de l'AFH.

### DIFFUSION DE HAÏKUS DANS L'ESPACE PUBLIC

Durant le Festival, plusieurs activités se sont tenues dans l'espace public :

**J**eanne Painchaud, poète et artiste, présente deux installations sur le thème :

*Aimez-vous le haïku ? Une poésie qui réchauffe le cœur !*

Des lanternes réalisées en origami, sur lesquelles sont inscrits des haïkus de poètes participants au Festival, sont accrochées en vitrine de commerces à proximité de la Maison de la littérature.

*Aimez-vous le haïku ? Une marelle poétique sous les pieds ! ...*

**H**aïkus en vrac, Distribution de haïkus sur carton dans des bibliothèques et des librairies participantes.

**P**résentoir de recueils de haïkus et de livres sur le haïku dans l'espace bibliothèque de la Maison de la littérature et dans trois librairies participantes.

**T**ables de vente de recueils de haïkus et de livres sur le haïku avec présence d'éditeurs à la Maison de la littérature. Cette activité a constitué un lieu formidable de rencontres d'auteurs. On s'y bousculait.



### UN MOT DE LA FIN... PUISQU'IL LE FAUT BIEN !

**L**e comité organisateur de ce 7<sup>e</sup> Festival a reçu de nombreux commentaires de la part des festivaliers. Ils nous parlent d'échanges inspirants, de découvertes surprenantes, de séjour génial, de petites attentions, de retrouvailles, de générosité, de ressenti, d'intensité, de partage, de rencontres inédites avec la poésie sous différentes formes, l'être humain et l'âme humaine.

**Q**u'ajouter de plus ? Que certaines retombées se font déjà sentir ? Comme par exemple un nouveau kukai qui se met en place dans la région de Gaspé, ces trois nouveaux haïkistes qui se sont joints au Kukai de Québec lors de la rencontre de novembre, et un mémoire de maîtrise en voie de résurrection. Il y en aura sûrement d'autres que nous connaîtrons, et d'autres plus intimes, que nous ignorerons.

fin de festival  
plusieurs « au revoir »  
mais pas d'adieux

Ce compte rendu vous aura sans doute surpris par le nombre élevé de noms de personnes qui y sont cités. J'ai souligné les noms pour vous faire VOIR le succès de ce Festival, dû en grande partie à la participation d'un grand nombre de personnes. Nous les en remercions chaleureusement. Un merci spécial à toutes les personnes qui ont collaboré à la rédaction de ce dossier : Abigail Friedman, Jeannine St-Amand, Andrée Paradis, Jessica Tremblay ([www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)), Janick Belleau, André Vézina et Solange Blouin entre autres. Votre apport généreux a été très précieux pour moi. Il y a quelques jours, je me suis rendue à la Maison de la littérature. Le silence. Dans le coin du bar, deux personnes lisent les quotidiens de Québec ou de Montréal. La salle où se sont tenues nos rencontres est vide. Mais curieusement, il flotte dans l'air un tout petit parfum, je dirais même un parfum « minimaliste » : celui du haïku peut-être ? En tout cas, certainement celui de la nostalgie...

\* Un amigurumi est un animal, un nature ou un objet du quotidien en rond, puis rembourré. Dans ce référence à Bashô.



personnage, un élément de la miniaturisé et tricoté ou croché cas-ci, il s'agit d'une grenouille,

#### **Céline LEBEL**

*demeure à Québec. co-auteure de quelques recueils de poésie et de nouvelles.  
Ces dernières années, elle a privilégié le haïku et ses petits cousins, les tankas et les haïbuns.  
Elle assure la chronique du Canada, l'automne, dans la revue GONG.  
Elle a été membre du comité organisateur du Festival tenu à Québec, en octobre 2016.*

#### **Louise ST-PIERRE**

*depuis 2005, Louise St-Pierre se consacre bénévolement  
à la promotion et à la diffusion de la littérature,  
notamment à titre de coordonnatrice du Camp littéraire de Baie-Comeau.  
Elle prend des photographies à l'occasion,  
simplement pour la mémoire des lieux et des événements.*

#### **Danyel BORNER**

*responsable des images au sein de l'AFH et de la revue GONG, co-animateur du Kukai de Lyon,  
a participé au Festival de Québec en poète et photographe gourmand de ce pays.  
Première fois, pas la dernière !  
Entre deux antiques / la meilleure cipaille du port – / pluie dorée d'automne  
Dernière publication : Un hiver turquoise, éd. unicity, 2014*

# S I L L O N S



# ANTONIA SÁNCHEZ VERDEJO

## « Diente de león »

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Antonia Sanchez Verdejo (nom de haïjin « diente de león ») est née et vit à Albacete, ville du sud de la Castille, réputée pour ses couteaux et berceau de la AGHA (*Asociación Gente del Haiku de Albacete*). Elle travaille dans un centre de télécom et élève son fils de 16 ans. Elle a toujours écrit et, depuis 2008, date de création de l'AGHA, le haïku occupe une part importante de sa vie. Diente de león a participé, entre autres à *Sol de invierno* (Anthologie AGHA, QVE, 2011), *Un viejo estanque* (Comares, 2014), *Jours d'école* (AFH 2014), *Haikus de la Sierra del Consorcio* (Albacete, 2015), *Trece Lunas* (Collectif de 13 femmes, à paraître en 2017), etc. Elle a été nommée « maestra de afinación » par Vicente Haya au 2<sup>e</sup> concours de haïku de Medellín (Colombia). Elle est la cheville ouvrière de l'AGHA qui organise des rencontres mensuelles et des récitals, comme celui qui eut lieu au Musée de la Coutellerie avec des membres de l'AFH en avril 2016. Avec l'UCLM (Université de Castilla-La Mancha), elle a participé à l'organisation de plusieurs Encuentros (rencontres ou festivals) de haïku dont le cours d'été de 2013 avec Mutsuo Takano. Elle appartient à l'équipe de rédaction de la revue *HELA*, elle est professeure de l'école de haïku par internet « Makoto ». Enfin, Diente de león anime un ginko saisonnier avec un botaniste à l'Université Populaire d'Albacete.

### **Diente de león, comment as-tu découvert le haïku ?**

Grâce au livre *Haikus del parque* de Frutos Soriano et Angel Aguilar (Uno editorial, 2002) et aussi grâce au site [www.elrincondelhaiku.org](http://www.elrincondelhaiku.org). Le festival de haïku en 2009 nous a permis de faire la connaissance du professeur

D. Fernando Rodríguez Izquierdo dont le livre *El haiku japonés* (Hiperión) est la bible de tous ceux qui pratiquent le haïku en espagnol.

### **Pourrais-tu nous dire quels sont tes auteurs préférés ?**

Par ordre de préférence : Buson, Bashô, Shiki et Issa. Santôka m'émeut spécialement. J'aime beaucoup la personnalité de Ryôkan. Et la subtilité de Chiyo-ni et le courage de Suzuki Masajo. Quant aux auteurs espagnols : Momiji et Susana Benet (voir respectivement les Sillons de GONG 51 et 38)

### **Et tes thèmes d'écriture ?**

La vie quotidienne, comme par exemple dans la cuisine, quand j'entends le bruit de la machine à laver, dans le parc d'Albacete. L'idéal est de sortir observer l'éclat du soleil sur les feuilles d'arbre, la pluie qui mouille, alors mon « moi » disparaît. Quand je me libère de mes pensées, quand le silence se fait, un haïku peut surgir. Pour moi, le haïku est une forme de méditation, de « mindfulness ». Les thèmes classiques de la nature m'inspirent : les arbres, les fleurs, la lune, les animaux (spécialement les chats).

### **Qu'est-ce qui te semble essentiel dans le haïku ?**

Comme auteure, l'essentiel du haïku pour moi est de sentir le « aware » ou étincelle qui le provoque. À partir de là, j'essaie de transmettre ce que j'ai ressenti avec le plus de précision possible en respectant au mieux la technique (*kigo*, *kireji*, structure, rythme...) Comme lectrice, l'essentiel est que le haïku me touche et me surprenne longtemps.

### **Quels sont tes projets ?**

Nous sommes en train de préparer le numéro 32 de la revue HELA qui aura pour thème (comme vous, dans GONG 53) : l'Amitié. Nous préparons aussi un livre sur le *kireji* (césure) dans le haïku et les couteaux d'Albacete. Et nous voulons développer un projet autour de l'enseignement du haïku dans les écoles... Enfin, j'attends avec impatience la sortie de *Trece lunas*... avec 13 haïjins espagnoles et argentines.

## **HAÏKUS**

(Collection « Haïkus du Jour des Morts », publiée dans la Revista de la Academia Norteamericana de la Lengua Española (RANLE, Volume V. Num. 9. Nueva York, 2016).

Tumbas con flores.  
Chirría desde el tapial  
no sé qué insecto.

Tombes fleuries.  
Du mur en pisé le crépitement  
d'un insecte inconnu.

Senda entre robles...  
el olor a sagrado  
al rozar las jaras.

Chemin entre les chênes...  
le parfum du sacré  
en frôlant les cistes

Aquí estuvo el mar ...  
Un fósil de ammonites  
entre las hierbas.

La mer était là...  
Un fossile d'ammonite  
entre les herbes

Apenas niebla ...  
Huellas de jabalí  
en el barro fresco.

Un peu de brume...  
des traces de sanglier  
dans la boue fraîche

Hojas de tilo.  
Lentamente la lluvia  
empapa el suelo.

Feuilles de tilleul.  
Lentement la pluie  
trempe la terre.

Boj de umbría...  
Más allá del manto de hojas  
el frescor del río.

Buis...  
Après le couvert des feuilles  
fraîcheur de la rivière.

Quietos al sol  
en la oquedad de una piedra  
los cuatro buitres.



Immobiles au soleil  
au creux d'une pierre  
les quatre vautours.

Caen más hojas...  
Se silencian los pasos  
por la estrecha senda.

D'autres feuilles tombent...  
Les pas deviennent silencieux  
dans la sente étroite.

Abrazar un tilo...  
la humedad de su tronco  
lleno de musgo.

Embrasser un tilleul...  
L'humidité de son tronc  
couvert de mousse.

Con crisantemos  
entran al cementerio.  
Ella lleva bastón.

Avec des chrysanthèmes  
ils entrent dans le cimetière.  
Elle a une canne.

A oscuras,  
temblando de frío ...  
¡la Vía Láctea!

Dans l'obscurité,  
tremblant de froid...  
La Voie lactée !

*Collection: Alto Tajo (inédits)*  
Manantial subterráneo:  
leve temblor del agua  
entre los berros.

Source souterraine :  
le doux frisson de l'eau  
dans le cresson.

Vuelan dos buitres.  
a la sombra del sauce  
una casa en ruinas.

Deux vautours volent  
à l'ombre du saule  
une maison en ruines

Piñas caídas...  
entre las ramas secas  
la saponaria.

Pommes de pin tombées...  
entre les branches sèches  
la saponaire.

Mediodía.  
la brisa apenas mueve  
la mata del cantueso.

Midi.  
La brise remue à peine  
le buisson de lavande.

Canta un mosquitero:  
alguien que me precede  
repite su nombre.

Un pouillot chante :  
quelqu'un devant moi  
répète son nom.

Viento de primavera.  
en el silencio del valle  
el canto del cuco.

Vent de printemps.  
dans le silence de la vallée  
le chant du coucou.

Nueve campanadas...  
huele a leña en el pueblo  
deshabitado.

La cloche sonne neuf fois...  
L'odeur de bois dans le village  
inhabité.

Sol de media tarde...  
el tacto de terciopelo  
del brote de roble.

Soleil du soir...  
Le toucher velouté  
de la pousse de chêne.

Bosque en penumbra.  
estrechan el camino  
las ramas de boj.

Bois dans la pénombre.  
Les branches de buis étrencissent  
le chemin.

Castaña en flor.  
en el viejo cobertizo  
una gatera.

Châtaignier en fleurs.  
Dans le vieil appentis  
une chattière.

Atardecer...  
en la plaza ladridos  
y después, silencio.

Le soir tombe...  
aboievements sur la place  
et le silence.



étincelle furtive dans leurs yeux ~

Sol --- omnibus - lucet ?

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR LOUISE VACHON

**MORENCY, JOANNE. TES LUNETTES SANS TON REGARD. OTTAWA, ÉDITIONS DAVID, 2016, 79 p.**

Joanne Morency nous propose ici le récit d'un deuil sous forme de haïku-prose ou haibun. Dans la première partie, elle aborde la maladie de sa mère, lorsque les proches prennent conscience de l'échéance fatidique. C'est la pudeur des gestes et des paroles, le désir de retenir le temps, parfois de fuir le destin, les petites choses de la vie qui échappent à tout contrôle.

*« On réalise que l'avenir est totalement hors de portée. Qu'on a toujours pris du retard sur nos sentiments. Qu'il nous faut nous fier uniquement à l'instant en cours pour ralentir le passage des jours.*

*anneau de glace  
un bambin patine  
mais n'avance pas » (p. 27)*

La seconde partie aborde le décès de la mère, le père devenu veuf, la fille orpheline. Les vêtements, les objets du quotidien qui restent et qui rappellent la personne disparue. La peine des proches et la vie qui continue. Les souvenirs qui se font plus présents, les choses que l'on donne, les photos qu'on redécouvre.

*« Tu continues d'être morte et moi, je reste ici. Indéfiniment. Portée par le cortège des couleurs. S'il suffisait d'écrire le mot ciel, pour avoir à nouveau un corps complet...*

*sur la commode  
tes lunettes  
sans ton regard » (p. 48)*

En troisième partie, les membres de la famille vivent leur deuil, chacun à leur façon. Le père, la fille, la famille apprivoisent l'absence, le vide, parfois pesant, alternant avec le quotidien qui reprend ses droits.

*« au piano  
ton Nocturne préféré  
ranimé sous mes doigts*

*Et voilà que le temps est redevenu solide tout à coup, comme le corps d'une ombre lorsqu'on relève enfin la tête. » (pp. 77-78).*

Un beau recueil, tout en intériorité et en émotions contenues, qui rappelle les étapes du deuil à ceux et celles qui ont vécu la mort d'un proche.

## ENTRETIEN VINCENT HOARAU/JEAN ANTONINI

### **1. Comment écris-tu tes haïkus ? régulièrement ? à l'inspiration ? par salves ? longtemps ?**

En général, les haïkus m'arrivent d'eux-mêmes. J'ai renoncé à les chercher. J'ai remarqué qu'il ne servait à rien de se triturer le cerveau pour écrire un haïku, car le résultat était toujours maladroit, poussif, forcé. Il peut donc s'écouler plusieurs jours, voire des semaines, sans que j'écrive un haïku qui me satisfasse. En revanche, il arrive que les haïkus jaillissent de nulle part, à la faveur d'une promenade ou d'une sortie à la campagne. Je ne sais pas au juste si cela tient à l'environnement ou à ma disponibilité d'esprit et ma sérénité. Sans doute un peu des deux. Ce qui fait que quand je me retrouve dans la nature, le haïku sort naturellement.

### **2. As-tu un carnet en poche ou fais-tu confiance à ta mémoire ?**

J'ai toujours un carnet dans mon sac. Quand je ne l'ai pas avec moi, je note des mots clefs ou des impressions sur mon téléphone portable. Parfois, plus rarement, je prends une photo. Je n'ai aucune mémoire et il arrive souvent qu'une idée de haïku me traverse puis s'envole et disparaisse. Alors quand je sens qu'un haïku se présente, je m'empresse de poser un jalon, un rappel quelque part, afin de pouvoir me replonger dans ce moment plus tard. Il m'est arrivé de sortir de mon lit en pleine nuit pour noter deux trois mots ou de chercher frénétiquement un bout de papier et conserver une trace d'une idée ou d'une impression.

### 3. Retravailles-tu les textes ? Comment ?

Je les retravaille assez rarement. De moins en moins en tous cas. Pour une raison simple : j'ai remarqué que les textes trop retouchés étaient moins bons. Ils perdent en spontanéité. Quand on reprend un texte écrit sur le vif, on a tendance à trop penser, à vouloir faire passer un message, à faire des effets de style. On perd en simplicité. Bien souvent le texte s'alourdit de pensées, de jugement, de morale. Le haïku doit rester loin de tout ça. Ce n'est pas toujours facile car on a toujours tendance à vouloir faire passer un message. Toute la difficulté consiste à dire ... sans le dire. Ceci étant, si certains haïkus sortent tout seuls et ne nécessitent aucune correction, d'autres sont creux ou maladroits, en disent trop ou pas assez. Ceux là demandent à être étoffés ou élagués. En général, j'y appose une petite vaguelette (~) signifiant qu'il faudra les reprendre plus tard.

### 4. De quand datent les haïkus du livre « L'eau sur la feuille de songe » ?

Cela fait une dizaine d'années que j'écris des haïkus. Quand j'ai eu l'idée d'un recueil sur le thème du lacher prise et des petits bonheurs de la vie, j'ai glané les textes dans mes carnets. Il y en a donc d'assez anciens et d'autres plutôt récents.

### 5. Pourquoi as-tu rassemblés ceux-là ?

J'ai voulu rassembler des textes qui disaient la simplicité, les petits plaisirs du quotidien, le bonheur à portée de main.

### 6. Le titre est-il venu avant, pendant, après ?

Le titre m'est venu assez tôt. J'avais déjà écrit un recueil, *la Minute papillon*, (aux éditions de la Lune bleue), dont le titre était inspiré par une expression que ma mère employait souvent. J'ai fait la même chose avec une expression créole que mon père m'a apprise. Toutes deux sont assez poétiques et évoquent la nature. Toutes deux ont une certaine douceur aussi.

### 7. As-tu choisi l'ordre des textes ? Comment ?

Comme il y en avait beaucoup, j'ai fini par les regrouper, par saisons, puis par paires ou par trios, en fonction de l'atmosphère qui s'en dégageait et des activités quotidiennes évoquées (la toilette, le jardinage, la cuisine, le petit verre en terrasse...)

### 8. Glisses-tu dans les poèmes des citations discrètes à des poèmes japonais anciens ? (je pense au liseron-papillon, p. 39 ; à la fraîcheur de la lune, p. 60)

Oui. Je lis énormément de haïkus, classiques et actuels. J'en suis maintenant imprégné. De sorte qu'il m'arrive de glisser des allusions à certains clas-



siques (que les connaisseurs comme toi repèrent tout de suite). Parfois je sais pertinemment à quel auteur et quel haïku je fais référence, mais parfois je n'ai qu'un vague souvenir d'un poème que j'ai lu. Mais en effet, j'aime assez faire des clins d'oeil (les haïjins aiment assez jouer à ce petit jeu entre eux).

#### **9. A quel genre de figure rhétorique vont tes préférences : jeux de mots ? mots pivots ? répétition ? ...**

Je me défie un peu des jeux de mots. Le jeu de mot, dans le haïku, doit être utilisé avec parcimonie et subtilité. Le but n'est pas de briller par sa maîtrise de la langue. Mais rien n'empêche bien sûr de jouer un peu avec les mots et les expressions. Le haïku étant une toute petite chose, on en vient peu à peu, lorsqu'on écrit, à chercher des façons de dire davantage que ce que l'on dit, en introduisant des double-sens, des allusions, de l'équivoque, de la suggestion. Le pivot – qui brouille un peu les pistes – peut servir à cela. La césure, plus encore (même si je pense n'y avoir pas suffisamment recours) qui ouvre un vide créateur de sens et d'émotions et fait résonner le texte.

#### **10. Damien Gabriels souligne « l'acceptation de ce qui est » dans tes textes. Élimines-tu sciemment les moments violents de tes haïkus ?**

C'est en fait une fausse impression qui tient au thème choisi pour ce présent recueil. J'écris beaucoup de textes plus engagés, plus durs, plus violents, car le monde moderne m'effraie, m'énerve et me désespère. Le haïku dit ce qui est. Il n'a pas selon moi vocation à ne dire que le beau. Il peut aussi parler de guerre, de misère, de violence et de tous les malheurs que subissent les hommes. Tous les sujets ont leur place dans le haïku. C'est simplement dans la façon d'en faire part que le haïku est haïku. Alors quand je veux évoquer des sujets graves, je m'efforce de le faire de façon indirecte, détournée. En évoquant un feuillage rouge sang, une main crasseuse ou un regard vide. Ce n'est pas toujours facile car on a toujours tendance à vouloir dire les choses de façon directe, particulièrement quand la colère ou le chagrin sont intenses. Et en même temps, le haïku nous permet aussi de déceler le beau et le bon dans les pires situations. Il nous apprend aussi à accepter l'idée – ô combien difficile – que nous ne pouvons pas changer le monde et que ce qui compte, c'est de faire notre part, comme le colibri du conte. L'acceptation de ce qui est n'est donc pas l'indifférence au malheur d'autrui ni la résignation.

#### **11. Accordes-tu de l'importance au ton philosophique ? « c'est tout » ; « serait-ce si simple » ; « la vie est facile » ; « je suis seul – je ne suis pas seul »**

Je fais souvent cela, oui. J'intègre une pensée ou un sentiment à des éléments concrets du décor. Parfois je me dis que c'est un procédé encore un

peu trop explicite pour le haïku.

## 12. Le « je » et les « il » (ou « mon » et « son ») se répartissent également dans les poèmes : un choix ? un hasard ?

Spontanément, c'est le « je » qui vient lorsque j'écris. Mais je sais que l'écrivain de haïku ne doit pas se regarder le nombril. Alors parfois je corrige et je remplace par le « il » qui met un peu de distance, d'autant qu'utiliser la troisième personne permet parfois de créer des double-sens. Mais sans doute faudrait-il que j'utilise moins le « je ».

## 13. Faut-il ressentir un commencement et une fin à ton livre ?

Le recueil commence par un matin d'hiver et se termine par une nuit au coin du feu. Entre les deux passent les saisons. Comme une boucle. Une journée en quatre saisons, peut être.

## Une question à laquelle tu aurais aimé répondre ?

Quels sont mes modèles dans le domaine du haïku ? J'aurais dit Santoka, dont j'admire le style dépouillé et que je relis régulièrement. Dans le haïku francophone, je dois beaucoup à Damien Gabriels, à Gérard Dumon, à Michel Duflo, à Gilles Brulet, à toi et à quelques autres grands auteurs (pardon à celles et ceux que j'oublie) qui m'ont donné le goût de l'écriture et que je lis chaque jour avec un plaisir renouvelé.



**SOMMERGRAS N°114, SEPTEMBRE 2016, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY**

Dans sa série d'essais sur les éléments constitutifs du haïku, Klaus-Dieter Wirth nous montre l'intérêt du vers « pivot ». Placé à la deuxième ligne du haïku, il se réfère à la fois au vers précédent et au vers suivant et permet ainsi d'élargir l'énoncé tout en respectant la brièveté du poème. Ensuite, Traude Veran nous livre ses réflexions sur les points communs entre les Beaux-Arts et le haïku, notamment dans l'acte d'immortaliser un moment bien précis. Suivent quatre pages consacrées aux 18 nouveaux adhérents à la DHG (Association Allemande de Haïku) avec deux haïkus de chacun. Dans la deuxième partie de la revue, se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, la suite du quiz sur le haïku de Klaus-Dieter Wirth, des recensions de livres ainsi que des récits d'événements autour du haïku. Un haïku- photo et l'illustration d'un haïku réalisée par un enfant qui avait participé au concours de haïku d'enfants de la Fondation « Japan Air line ».

*thé de l'après-midi | ils mettent beaucoup de sucre | dans l'amertume*

*Angelika Knetsch*

*la nuit en cabriolet | entre route de campagne | et voie lactée*

*Kurt F. Svatek*

*fièrement il porte | mon blouson bombardier | le syrien*

*Friedrich Winzer*

**BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR4**

**4N°/38€**

Le poète autrichien D. Tauchner sélectionne le Museum of Haiku Littérature Award.

*other lives | a coat of paint | below ours*

*autres vies | une couche de peinture | sous les nôtres*

Un hommage à Bill Wyatt, moine zen et poète (1942-2016)

*Quoi à la fin ? | samsara & nirvana | quelques flocons*

Schémas sur le haïku, de C. Blundell ; les trous noirs de l'espace du haïku, K. Falkman; et notes de lecture.

**GINYU N° 72 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU\_HAIKU**

**4 N°/AN 50€**

Article de B.N. sur les poèmes de Mohammed Bennis (Maroc)

*Un autre citronnier | dans un autre pays | Mes regards sont désirs*  
puis d'autres poètes

*Ce matin | même les esprits | ne traversent pas la cour*

*Abdulkareem KASID (Irak)*

*Oued Kiss | Ravins profonds | Cœurs frères*

*Raja MORJANI (Maroc)*

Ginyu Haiku Prize 2016 : 1.Mikihiko Itami (Japon) ; 2.Georges Friedenkraft (France)

1.Fleurs de cerisier innombrables | les morts plus nombreux | que les vivants

2.Les jambes des fées | tambourinent sur mon toit | dans un bal d'enfer

### EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOU N°44, SEPT. 2016

Note sur « Des iris sur un toit, de Anne Brousmiche ; résultats des concours :

premier jour d'hiver | il a le goût du printemps | fraises Tagada

Christiane Ourliac

l'heure de la sieste | à ma place préférée | un lézard

Éléonore Nickolay

L'ikebana, de Thai Thomas, et de nombreux projets.

### PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 66, SEPT. 2016

[WWW.101POUR100HAIKU.FR](http://WWW.101POUR100HAIKU.FR)

Sur le thème : « Ne soyez pas arrogant, le cercle de la lune ne dure qu'une nuit », Sengai Gibon (1750-1837)

Le soleil couchant | allonge mon ombre. | Ah, si j'étais née plus grande !

Christiane Guicheteau

Hommage rendus à deux haïkistes disparus : James Hakett, par Patrick Blanche, et Jane Reichhold, par Nicole Pottier.

chemins délaissés | rails rouillés, herbes, oiseaux... | ma Voie du haïku, J.H.

ciel bleu | les mots que je ne peux dire | petits nuages, J.R.

Article sur 3 haïkistes artistes : Maïté Orgogozo, Lionel Perret et Brigitte Briatte.

### L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 21, SEPT 2016 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM)

Danièle Duteil annonce un projet commun avec les éditions du tanka francophone : les deux revues publient ensemble en février, sur le thème de l'arbre.

Dans ce n°, le thème « Naissances et berceaux » : l'évocation d'une naissance terrible avec mort de la mère (I. Ypsilantis) ; Un baigneur qui rit qui pleure (M. Mérabet) ; un passage à la retraite (C. Landry); la généalogie de la petite (C)osette (J. Pellet) ; puis 5 haïbuns libres, dont un remarquable de C. Ourliac à Kyoto.

Compte rendu d'un atelier de haïbun de M. Leroux Serres ; 2 témoignages de poètes japonais contemporains, traduits par A. Kervern ; notes de lecture.

**Appel à textes : 1° avril : Hommage ou libre ; 1° juillet : la plume ou libre.**

**ZESTES D'ORANGE, COLLECTIF, ÉD. AFH & RENÉE CLAIRON, 2016****14€**

Comme il est bien connu que les cordonniers sont les plus mal chaussés, je ne ferai que vous signaler la parution de ce livre de 176 pages qui donne à lire 7 haïkus de 131 auteur.es, soit 917 poèmes sélectionnés dans la revue GONG et ses Hors série, depuis 2003. Un jalon important sur la route de la revue.

**HAÏKU DE FOUDRE, LA PAROLE AUX POÈTES, JEAN DORVAL, LE PROMENEUR DES ONDÉES, 2016**

Voilà un livre singulier : il transmet dans ses pages une expérience radio-phonique animée par Jean Dorval sur radio CKIA FM : 14 émissions de 30 minutes, le dimanche matin. La première : « Haïku d'envoie » se déroula le 26 septembre 2004. Et ce livre vient de paraître, 12 ans plus tard, réalisé à partir des enregistrements faits par l'auteur : « le promeneur des ondées ». Pour chaque fin d'émission, il prend congé des auditeur.es par cette formule pleine d'ambition poétique : « D'ici là, croyez que le réel véhicule déjà le haïku à travers votre regard. » On entend sur le papier l'esprit joyeux et léger qui préside à ces émissions. Et, dans le même temps, Jean Dorval tente d'apporter au haïku et à sa toute jeune histoire francophone des liens avec la poésie occidentale : Rimbaud et Verlaine, Denis Diderot, Novalis et Rousseau, Thoreau, Lamartine, et bien sûr le japonisme dans la peinture et l'art de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et aussi la merveilleuse Emily Dickinson. Les maîtres japonais du haïku sont présentés, commentés. Et les auteur.es contemporain.es du Canada invité.es pour des entretiens : Martin Renaud, Michel Pleau, Geneviève Rey, Janick Belleau, Micheline Beaudry. On voit, avec émotion, évoquer la naissance et les débuts de l'AFH, vus du Canada, par Geneviève Rey, par Micheline Beaudry, toujours impliquée dans l'AFH et les relations entre Amérique et Europe. Les unes et les autres évoquent les premiers projets réalisés par l'AFH de l'époque. C'est un livre gai, avec des écarts et des jeux amusants. Le blog de Jean Dorval a pour adresse :

<http://lepoetejeandorval.blogspot.ca>.

**L'EFFET HAÏKU, PASCALE SENK, LEDUC.S ÉDITIONS, 2016****17€**

Pascale Senk est journaliste, spécialiste en psychologie et en développement personnel. Elle a publié, avec Vincent Brochard, « *L'Art du haïku* » (Belfond, 2009). Elle écrit aussi des poèmes courts qui, dit-elle, « sont devenus pour moi des points d'appui dans le chaos du monde, des alliés dans ce que j'oserais appeler ma quête de conscience ». Elle a conçu ce livre comme une « haïku thérapie » faite de plusieurs épisodes : dans la première partie, il s'agit de lire des poèmes et d'en faire son miel ; dans une seconde partie, on est appelé à écrire soi-même pour devenir « plus conscient, plus paisible et célébrer l'amitié ».

« Leçon 1 : Dans la minuscule, on peut trouver l'immense ; leçon 2 : Tout peut tou-

jours commencer... ; leçon 3 : ... mais tout doit toujours finir... jusqu'à la leçon 10 : Avec Issa, aimer la vie... malgré tout ». Les textes en prose glissent d'une citation à une anecdote (« comme une promenade », suggère l'auteure), une expérience et quelques haïkus illustrant le propos. Les poèmes cités sont d'auteurs divers, anciens japonais ou poètes contemporains américains ou européens. La fin de chaque leçon propose un exercice en relation avec la leçon : « Je me promène dans ma ville, mon quartier, mon environnement familier, comme si j'étais en voyage et les découvrais pour la première fois... » ou « Je relève et garde les haïkus dans lesquels l'auteur semble dévoiler ses états d'âme avec vérité... »

Puis, le livre propose en seconde partie des pratiques : « 1. Trouver sa liberté dans le cadre ; 2. Saisir les moments précieux ; 3. Garder la mémoire vive... jusqu'à 10. Créer son florilège personnel ». Au cours de ces 220 pages, l'auteure égrène des lectures, des expériences, de poèmes, des confidences, des conseils qui forment à la fois le tissu de sa vie, et une façon d'envisager le haïku comme un principe de pédagogie et un principe de vie. « En ce sens, je vois les haïjins comme des éclaireurs, écrit-elle page 61... ils nous offrent une méditation en marche. » Le travail de l'écriture y tient certes moins de place que les effets personnels et bénéfiques qu'on peut tirer de la pratique du haïku. Mais, au final, les lecteurs tireront de ce livre une vision optimiste et paisible et peut-être le désir de taquiner le feutre et le papier. Avec une importante bibliographie (dans la quelle la revue GONG a une bonne place) qui vient apporter des éléments pour les lecteurs enthousiasmés.

#### **FOR INTÉRIEUR, THIERRY WERTS, ÉD. PIPPA, 2016**

**15€**

Quel beau titre pour un recueil de poésie, précisé par une citation de Leopardi en fin de volume : « ... l'homme, en son for intérieur et à l'insu de tous, ne laisse jamais de nourrir, conte l'évidence, des illusions nécessaires à la tranquillité de son âme et sans lesquelles il ne pourrait vivre. » Ces illusions, l'auteur, procureur en matière de droit international humanitaire, d'homicide, de protection de la jeunesse, doit en avoir sérieusement besoin.

On entre dans les pages de ce livre comme dans le monde dont on parle aux actualités : Kandhar, Kinshasa, Kunduz, Tribunal de la jeunesse, Centre de Bruxelles, Sud Liban, Rue aux laines... pour les lieux. Chaque texte est formé d'un poème en fragments courts décrivant une situation : permanence au tribunal, aéroport afghan, comparution d'une jeune fille de 12 ans, camp militaire, marché à Bamako... ; parfois, la description est faite de l'intérieur : cette femme, poignardée par son mari, le matin de son mariage. Chaque poème long se clot sur un haïku (sans mot de saison) :

*Dernières gelées | Dans les yeux du sans-abri | Un croissant de lune.*

*À même le sol | Deux garçonnetts en haillons | dorment encore.*

*Pour plaire aux barbus | La fillette dans le souk | S'est éparpillée*

*Des fantômes bleus | Se hâtent le long des murs | Sans un mot de trop*

L'ensemble des deux poèmes semble exposer « la réalité et l'illusion ». Leur

condensation les rend puissants. Ils font penser aux poèmes de *Testimony*, du poète objectiviste américain Charles Reznikoff. Voilà donc des « haïbuns » qui exposent, dans des lignes qui sont comme des rafales de mitraille, la si violente réalité du monde où certain.es vivent, ou tentent de survivre. « Écrire un poème, dit W. Lambersy en préface, ... c'est quoi qu'on en dise souvent continuer à croire à travers tout à l'homme. »

Les illustrations sont de Alexia Calvet.

**DES IRIS SUR LE TOIT-HAÏKUS NORMANDS, ANNE BROUSMICHE, ÉD. DE L'AIGUILLE, 2016 14€**

L'auteure, qui vit en Seine maritime, nous propose un ensemble de haïkus écrits et édités dans sa région. En épigraphe, trois citations de Bashô, Jaccottet et Bonnefoy annoncent une ambiance exigeante. Les poèmes sont accordés selon huit parties du paysage : le Ciel, la Mer, la Terre, les Chemins, les Falaises, les Jardins, les Rivages, les Villages. Ce sont donc des haïkus de plein air, de randonnée.

*Finies les vacances | se pressant de rentrer | un petit nuage  
Mer déchaînée | au creux des vagues affleurent | les souvenirs  
La journée sauvée | par la grâce | d'une mouette  
S'ouvrant au soleil | la gorge profonde | d'un pré  
Sentier à l'ombre | les taches se déplacent | sur le dos des vaches  
L'appel d'une cloche | accélère la chute | des feuilles*

Dans ces pages flottent un appel à la balade, ou mieux dire au ginko. N'hésitez pas ! Allez écrire en Normandie ! Thierry Sajat, en préface, indique : « La Normandie favorise en poésie une expression impressionniste. »

**LES SOULIERS DE LA GITANE, GILBERT BANVILLE, ÉD. TIRE-VEILLE, 2016**

**10,95 \$CAD**

**NOTE DE I. ASÚNSOLO**

L'auteur a tapissé son cabanon personnel de haïkus où la lectrice est heureuse de retrouver les mots du Québec : épinettes, bernache, tuque, traversier... De beaux instants partagés où l'auteur se dévoile parfois :

*la femme dans l'abribus | un livre sur les genoux | ses doigts lisent  
marée montante | une fille court sur la grève | sans laisser de trace  
taille de la haie | des toiles d'araignée | dans mes lunettes*

Avec une préface de Joanne Morency.

**DEWDROPS ON THE WEEDS, BILINGUE RUSSE-ANGLAIS, LUDMILOVA BALABANOVA, SMALL STATIONS PRESS, 2016**

**NOTE DE I. ASÚNSOLO**

Dans ce beau livre soigné, à rabats, aux textes soulignés de dessins au crayon de bois, l'auteure nous fait partager « the power of the unsaid », le

pouvoir du non-dit. La lecture en anglais (ou russe !) apportera une fraîcheur renouvelée aux lecteurs francophones.

Avec parfois des haïkus en une ligne :

*an apple | millennia after Adam and Eve*  
*une pomme | un millénaire après Adan et Eve*

Où la simplicité et les associations neuves soulignent l'émotion :

*peaceful afternoon | my grandson kills and revives | ten clay soldiers*  
*après-midi paisible | mon petit-fils tue et ressuscite | dix soldats en terre*  
*family album | lights of a passing train | in the night*  
*album de famille | les lumières du train passant | dans la nuit*

Un recueil où l'auteure a la générosité de nous parler d'elle :

*night of love | stars fall in the field | and turn into poppies*  
*nuit d'amour | les étoiles tombent sur le champ | se transforment en coquelicots*

Illustrations de Irina Karakehayova, préface de David G. Lanoue.

### **EMPREINTES, SUR LES TRACES DU TROPHÉE ROSES DES SABLES, CHRISTINE GILLIET, ÉD. YOVANA**

**NOTE DE I. ASÚNSOLO**

Le récit-haibun de Christine Gilliet nous invite à la suivre depuis le Québec jusqu'au Maroc pour entreprendre, comme copilote, le rallye amateur et féminin du Trophée Roses des Sables, au Nord-Ouest de Merzouga. Cet itinéraire très technique (« Une petite erreur sur la boussole, répercutée sur des kilomètres, peut nous éloigner du but ») est aussi un rallye solidaire avec les Enfants du Désert.

*Un fennec | dans les bras du garçon | leurs yeux noirs fixes*

Malgré fatigue, tension et austérité, la magie des lieux et « sa beauté extrême et insolente », marquent la prose et les haïkus de l'auteure :

*Des murs et une porte | en laine tissée | les étoiles restent dehors*

Treize mois après la fin du trophée, Christine Gilliet revient sur les lieux, à pied et en solitaire cette fois, pour y tendre à nouveau et autrement son « arc à voyages ». Les neuf pages qui terminent le livre transmettent une émotion toute nouvelle.

*Sur la crête | un dromadaire marche | le ciel entre les pattes.*

Illustrations de Vincent Morge.

### **JOURS D'ERRANCE, 109 HAÏKUS DE SEIGETSU, BILINGUE, TRAD. KEMMOKU & BLANCHE, ÉD. DES LISIÈRES, 2016**

**17€**

Voici un livre remarquablement édité - ah ! les petites notes en rouge dans la marge - et indispensable à la bibliothèque de l'amateur.e de haïku. Il vient compléter nos connaissances quant aux poètes japonais et nous offrir une rencontre inattendue. Seigetsu est né en 1822 sous le nom de Katsuzo Inoue. Son nom de plume, Seigetsu, signifie « la lune reflétée dans l'eau du



puits », indique P. Blanche en préface. Seigetsu était destiné à la carrière de samuraï, mais « rencontrant le haïkai, dit-il, je me mis à suivre le vent, à poursuivre les nuages, à goûter les fleurs, les oiseaux, et cette poésie devint la finalité de ma vie. » Vers l'âge de 36 ans, il va vivre dans les montagnes d'Ina (province de Nagano), de la charité des gens.

*Ce froid du matin... | C'est la compassion d'autrui | qui me garde en vie*

La fin de sa vie est difficile. Il meurt en 1887, entouré de 2 ou 3 amis, et calligraphie ce dernier poème :

*Craquète une grue | où on ne saurait dire | Épais le brouillard*

Les poèmes sont présentés selon les 5 saisons et un hors saison.

*Moi le vagabond | suis aussi le compagnon | de ces milles fleurs*

*Le ruisseau est large | l'enfant ne peut l'enjamber | un vol de lucioles*

*Ah jetez-la donc | cette peau de serpent qui | enserre vos cœurs !*

*Bienheureux ceux-là | qui ont encor leurs parents | visite des tombes*

*Que pourrais-je dire ? | Il fait tellement froid que | pas un mot ne sort*

Les haïkus de Seigetsu sont pleins de mesure et de tranquillité et nous les découvrons avec intérêt. Les traductions de Kemmoku et Blanche sont très agréables, dans un rythme 5-7-5 ou proche, simples et souples à la lecture. Un vrai plaisir que ce livre, autant pour la maquette que pour les poèmes.

## **HAÏKUS ET MÉDITATION, CHRISTIAN MIQUEL, ÉD. JOUVENCE, 2016**

**8,90€**

Voici un nouveau livre qui présente l'écriture du haïku comme une forme de méditation. L'auteur, initié à la méditation zen par Taisen Deshimaru et pratiquant zazen depuis 20 ans, incite le lecteur à se lancer dans l'aventure de la méditation par le haïku (ou bien du haïku par la méditation, c'est selon). Après une préface approximative en ce qui concerne l'histoire du genre poétique, l'auteur note : « On oublie toutefois que l'écriture du haïku constitue, depuis le début, un exercice méditatif. » On se demande d'où peut venir une telle assertion. L'auteur propose donc des « formes de méditation propices au haïku », formant de nouveau un amalgame entre méditation et poésie, qui ne produit pas forcément de bons résultats, en tout cas dans le domaine de la poésie dont je peux juger.

Les poèmes qui suivent « ont surgi soit au cours d'une méditation, soit à un autre moment de la journée, en éclairant alors une méditation préalable ».

*Où suis-je ? — Ailleurs | Pourtant la vie est ici | — Reviens à l'instant !*

Ces 3 lignes sont bien sûr davantage une apostrophe de méditant qu'un haïku. Et c'est, hélas, le plus souvent le cas : la méditation envahit largement les poèmes. Mais cependant...

*Pour la première fois | J'entends l'éveil des crapauds | — Six heures du matin*

*Lueur de l'aube | Des grains de lumière dansent | Dans la pénombre*

*Pour quelques instants | Libre de toutes attaches | La feuille s'envole*

*En pleine forêt | Méditant avec les moines | Avec les oiseaux*

Il me semble que la pratique du haïku seule peut constituer une façon de méditation qui donne des poèmes plus libres, car elle s'accompagne d'une concentration unique sur son objet.

### **À PARAÎTRE**

**SAISONS D'ISSA, 20 HAÏKUS ILLUSTRÉS PAR ERLINA DOHO, 48p., ÉD. LIROLI, 15€  
FÉVRIER 2017**

### **PARUTIONS NON REÇUES QUE NOUS VOUS SIGNALONS :**

**HAÏKUS SUR LES CHATS, KOBAYASHI ISSA, TRAD; SEEGAN MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2016**

**AU RYTHME DU CHAT, DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. PIPPA, 2016**

**HAÏKUS DE LA RÉSISTANCE JAPONAISE (1929-1945), SEEGAN MABESON, ÉD. PIPPA, 2016**

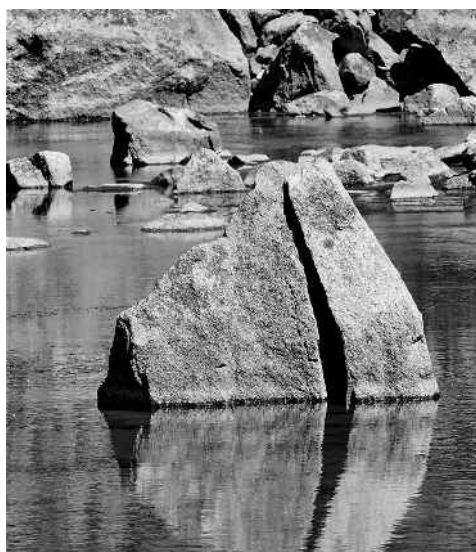
Un hommage aux haïjins japonais pacifistes durant cette période militariste.

### **AUTEUR.ES, ÉDITEURS**

**PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !**

**GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE**

# MOISSONS



# MONTAGNE ET EAU

*« L'homme de cœur s'enchanté de la montagne ;  
l'homme d'esprit jouit de l'eau. », Entretiens de Confucius*

Alpages déserts  
le brouillard pénètre  
par la porte de l'étable.

**Dany ALBAREDES**

moulin à marée —  
sur l'eau le cou serpentin  
d'un grand cormoran

**BIKKO**

Tombe le vent  
et les rides sur le lac  
toujours mes pattes d'oies  
**Micheline AUBÉ**

fixant le lac  
qui de l'enfant ou de la montagne  
clignera le premier ?  
**Céline BOUTANT**

Au bord de l'eau  
deux par deux les libellules  
le courant passe

La pluie fine sur l'eau  
ne marque pas la surface  
lire sur tes lèvres  
**Daniel BIRNBAUM**

Fonte des neiges  
dans les prés la coulée mauve  
d'iris sauvages  
**Anne BROUSMICHE**

rugissements de cerf —  
ondoyante dans un étang  
la lune ronde

le lac de montagne —  
cerf sirotant le ciel  
à bout de souffle

*Ioana BUD*

silènes enflées —  
le veau dans les alpages  
se régale

bleu campanule —  
compléter ma palette  
au bord du lac

*Geneviève CHAUDET*

Seul sur son roc  
un mouton intrépide  
accroche un nuage.

*Bruno-Paul CAROT*

changement de maillot  
elle montre ses fesses  
au Mont Athos

*Jean-Hughes CHUIX*

aventuré  
tout au bord du précipice  
le petit sapin

sur la Pinéa  
le petit bonheur d'un selfie  
avec le Mont Blanc

sentier des crêtes  
perchée sur la cime du hêtre  
une demi-lune

*Jean-Louis CHARTRAIN*

cinquième jour de marche —  
dans mon sac je découvre  
de nouvelles poches

flaques du chemin —  
pieds nus  
dans le ciel d'été

théâtre du monde —  
de temps à autre tombe  
un rideau de pluie

*Coralie CREUZET*

trouver un beau mot  
pour le confier à l'écho —  
trois fois le silence

ton train disparaît  
dans l'ombre de la montagne  
le froid plus froid

sur le mont Olympe  
les chèvres  
plus libres que nous  
*Marie DERLEY*

les nuages de pluie  
reculant devant nous —  
promenade en bateau  
*Ana DROBOT*

soir de vieillesse  
dans ses souvenirs  
le Fuji s'embrume

au bout de mon doigt  
la montagne prisonnière  
d'une goutte de pluie  
*Hélène DUC*

randonneuse en short  
sur l'alpage le sifflet  
d'une marmotte

*Gérard DUMON*

au milieu du fjord  
la blancheur des sommets  
la blancheur des mouettes  
*Danièle DUTEIL*

le soleil est passé  
derrière la crête  
— seul au monde

coupant le chemin  
un petit torrent que seul  
le printemps connaît  
*Damien GABRIELS*

dans les montagnes  
pensant à ma femme ...  
cinquante nuances de bleu

**Vincent HOARAU**

sur la margelle du puits  
les mains de ma mère  
pleines de crevasses

Puy de Sancy  
sur la photo de classe  
la neige a jauni

**Monique JUNCHAT**

village d'enfance —  
des amas de ferraille enjambent  
le ruisseau

**Lavana KRAY**

La petite tombe  
une énorme montagne  
pour les larmes

**Monique LEROUX SERRES**

j'oublie le discours  
que je dois répéter —  
parfum de montagne

Piste des Incas  
entre deux ahanements  
une orchidée rose

chemin de montagne  
une gorgée de ciel frais  
entre ombre et lumière

**Angèle LUX**

là où les cascades  
tombent du ciel —  
assis au pied du monde

**Sébastien MANYA**

Vers le monastère  
montant la sente en zigzag  
ses pas dans la neige

**MARIE**

Miroir de l'étang  
la montagne sur le dos  
de la grosse carpe

Au bord du torrent  
le bruit des mêmes remous  
toujours différents

**Gérard MATHERN**

comme seuls sommets  
les tours de la banlieue —  
mal du pays

**Eléonore NICKOLAY**

petit matin  
peu à peu la lumière sort  
du ruisseau

**Cristiane OURLIAC**

montagne sacrée —  
les moustiques m'accompagnent  
jusqu'au 7<sup>e</sup> ciel

**Christiane RANIERI**

réserve montagnaise  
près de la source, l'enfant boit  
de l'eau embouteillée

**Sébastien ROCK**

randonnée en montagne  
un kyrie de Mozart  
comme mantra

sur les rochers  
la vague explose en gouttelettes  
un bref arc-en-ciel

**Louise VACHON**



mont Fuji —  
les chemins susurrent encore  
les haïkus de Bashô

*Patrick SOMPROU*

retour à la source-  
de nos cris d'enfants  
plus même l'écho

*Isabelle YPSILANTIS*

Montmartre —  
la Seine virevolte  
sous son pinceau

*Sandrine WARONSKI*

Que signifie-t-il  
le sommet de la colline  
pour l'oiseau ?

**Daniel BIRNBAUM**

Ce haïku m'a non seulement inspiré, mais chaque fois que je le relis ou m'en souviens, le même effet choc ! On dirait presque un kôan. Jamais on n'en touchera le fond. Il contient tous les principes d'écriture du haïku, sabi, etc. Rien de compliqué dans son écriture, pourtant. Mais on dirait que quelque chose d'essentiel a été saisi par l'auteur, qu'il a pris le temps de digérer ce quelque chose avant de l'atteindre au cœur, pour bientôt être atteint par lui – dans toutes ses dimensions – et nous l'offrir. Il s'élabore calmement. Son corps n'est point conforme (au lieu d'être un corps de 150 livres, il en pèse 90 – qu'est-ce que ça change ?), mais son esprit vibre ! J'aime beaucoup. À peine 12 mots, et voici que je pressens déjà mon voyage de lecture sans fin ! Que puis-je demander d'autre à une écriture brève – que d'être une nourriture qui garde mon esprit vif et m'empêche de prétendre à la moindre réponse toute faite. Merci à l'auteur.

**Hélène BOISSÉ**

fleur de montagne  
en boucle dans ma tête  
son nom oublié

**Geneviève CHAUDET**

Ce tercet est un excellent exemple de ce qu'est un haïku avec plus qu'une interprétation possible. Est-ce le nom de fleur qui est oublié ou le nom de la personne qui a donné la fleur ? Il y a au moins une autre interprétation. Par ailleurs, quand on enseigne l'art d'écrire un haïku, on demande au nouveau *haijin* de ne pas utiliser le « moi » dans le poème. Mais ici, le « moi » est essentiel.

**Mike MONTREUIL**

Remplissant ma gourde  
Tout un torrent de montagne  
M'accompagne en ville

**Anne BROUSMICHE**

Ce tercet m'a séduite instantanément par le souffle tranquille d'un 5-7-5 réussi, menant cependant à un fabuleux dépassement. Il nous fait passer de l'expérience concrète de se désaltérer à un émerveillement. On imagine sans peine la joie du randonneur (sa surprise, aussi) réalisant qu'il a pu capter la force vive d'un torrent, le jaillissement des gouttes, le chant du courant cascasant entre les pierres : viatique pour le retour

au béton statique de la ville. Emprisonner l'insaisissable fluidité du liquide dans la matière d'un accessoire de randonneur, voilà qui redonne toute sa signification à ce geste simple - mais qui n'a rien de banal - de puiser de l'eau à la source. Il rejoint le rituel répété par maints pèlerins qui tentent de rapporter avec eux l'eau sacrée aux vertus miraculeuses. Non-dit du haïku qui suggère

que nos rêves sont à notre portée, pour peu qu'ils semblent irréalisables : ce torrent mis en bouteille pourra ressurgir... ne serait-ce que par le souvenir de la belle randonnée.

Que de richesse dans ce tercet ouvert au fantastique : il jaillit comme un pont entre réel et imaginé. N'est-ce pas la fonction première d'un haïku ?

**Monique MERABET**

#### **JURY GONG 54**

*Sélections organisées par ANGÈLE LUX  
401 tercets reçus de 69 auteur.es  
53 haïkus retenus de 34 auteur.es*

#### **Angèle LUX**

*Responsable de la chronique Moisson et de la formation du jury, elle tient également, depuis 2012, la Chronique Canada (printemps), de GONG. Elle a d'ailleurs siégé au 1er C.A. de l'A.F.H. Ses écrits ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.*

#### **Hélène BOISSÉ**

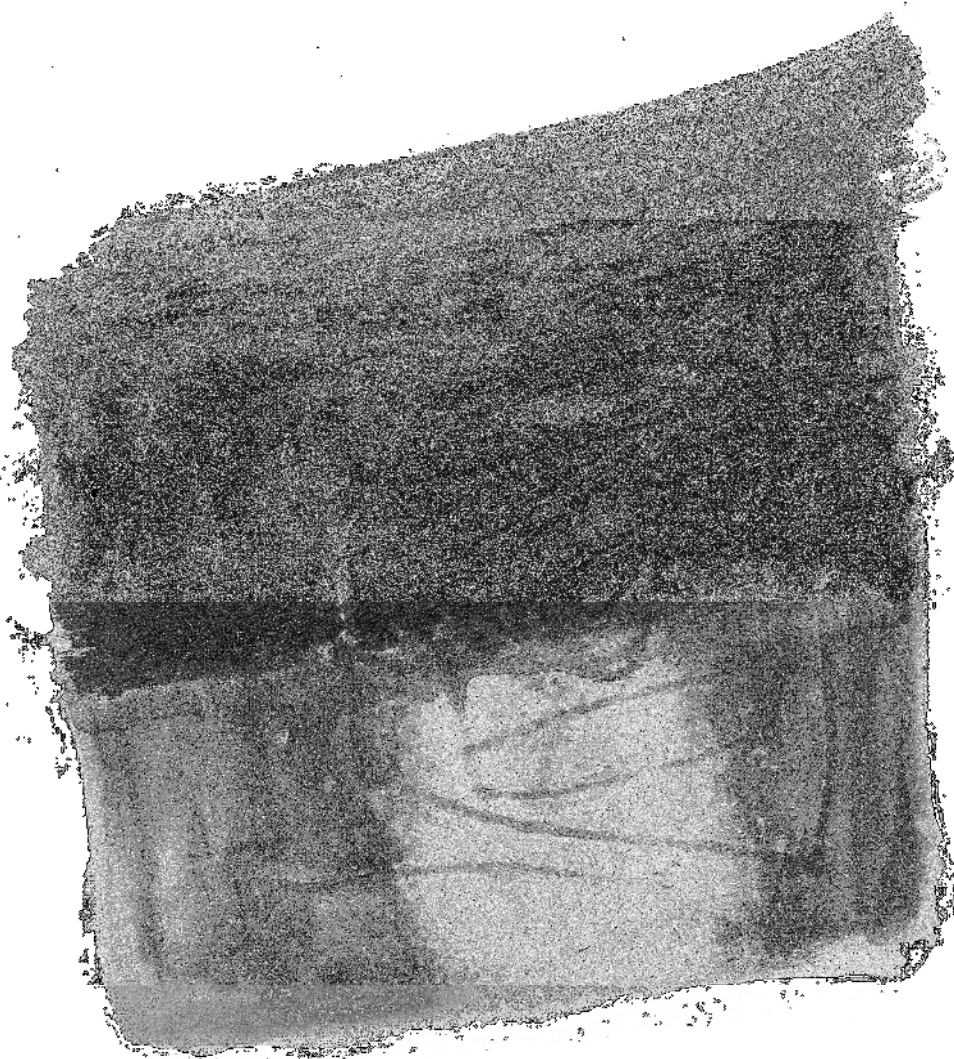
*Pratiquante du haïku depuis une petite quinzaine d'années, elle ne se lasse pas de ce petit poème qui n'en est pas un. Pour définir ces jours-ci sa pratique, voici ce qu'elle en dit : «Là où le monde me/nous distrait de nous-même, le haïku me/nous rassemble.» Elle prépare des recueils complètement faits main de haïkus – et elle adore ça.*

#### **Monique MERABET**

*née en 1949 à la Réunion,  
elle a enseigné les mathématiques au Lycée.  
Lectrice passionnée, elle écrit depuis une vingtaine d'années, poèmes, contes, nouvelles, haïkus et haïbuns, aussi bien en français qu'en créole.  
Publications haïkistes: Lunes (Les ADEX, 2010),  
3 feuilles sur la treille (Liroli, 2012),  
Au bout de l'index (Liroli, 2015)  
Elle a aussi participé à des anthologies, à des revues :  
Regards, GONG, L'écho de l'étroit chemin...*

#### **Mike MONTREUIL**

*On peut trouver Mike Montreuil à un des cafés de la ville d'Ottawa. Avec Maxianne Berger, de Montréal, il dirige la revue électronique  
Cirrus : tankas de nos jours  
Son dernier recueil de haïkus est  
Cette ville, éditions des petits riens, 2016*



---

AU MILIEU D'UN PRÉ  
UN SAC PLASTIQUE BLANC  
REPLI D'HERBE

JEAN ANTONINI

# **B I N A G E S DÉSHERBAGES**



# POÉTIQUE DU HAÏKU

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

L'HUMOUR

L'humour est aussi un élément constitutif du haïku, peut-être quelque peu surprenant, mais moins dans le sens direct, superficiel du mot que dans son sens plus essentiel. Le terme même de *haïku* ne signifie rien d'autre que *poème humoristique*, entendu comme *gai, enjoué, décontracté*. Ainsi il est imprégné au plus profond de lui-même par la sérénité de l'état d'esprit, de la mentalité placide de son auteur, source même capable d'endurer des souffrances.

le grand bouddha  
Regarde ! s'envole de sa narine  
une hirondelle<sup>(1)</sup>

*Kobayashi Issa (1763-1827)*

C'est pourquoi le véritable humour du haïku paraît en fin de compte toujours souriant, pacifique, jamais grossier, grinçant, vulgaire ou dif-famatoire. Si l'on traite de temps à autre de petites faiblesses de caractère, on le fera tout au plus avec une certaine ironie douce, discrète et compa-tissante. Et en cela, on garde toujours une distance claire avec le senryû dont l'humour est plutôt cru et spectaculaire, visant à découvrir en premier lieu quelques défauts et vices dans le comportement social. De cette ma-nière, l'humour dans le haïku ne sert qu'à approfondir, à améliorer, mais ja-mais à rétrécir, à cibler une observation.



Dans ce contexte, il est intéressant de constater aussi que l'humour ne s'est définitivement établi dans les littératures occidentales qu'au 18<sup>e</sup> siècle sous l'influence des humoristes anglais, à la fois comme conception et comme technique de représentation particulière, comme un nouveau genre dans l'esthétique : le comique ou selon Jean Paul<sup>(2)</sup> « le sublime inversé ». Par conséquent, l'humour peut être fondé dans la matière même, le caractère des événements amusants racontés, ou bien l'effet humoristique peut être provoqué par une technique de narration spécifique : jeu de mots, mélange de styles ou autres composantes fonctionnelles d'une note inattendue, comme l'ambiguïté, le changement de perspective ou maintes disparités bizarres.

pop concert  
in the open air  
all eyes on the stars  
*David Cobb (GB)*

concert pop  
en plein air  
tous les yeux sur les stars

Dans ce cas, l'humour provient de la neutralisation du mot *star* en anglais qui se ramifie en français dans les deux significations *étoile* et *vedette*, donc un jeu de mots qui combine les sphères céleste et humaine. Dans le même ordre d'idées se présente l'exemple suivant :

gathering blossoms  
notes of my neighbour's banjo  
so carefully picked  
*Heather Kirk (GB)*

cueillir des fleurs  
notes du banjo de mon voisin  
pincées avec soin

Ici le jeu de mots se concentre indirectement dans le verbe *to pluck* qui veut dire *effeuiller*, *plumer* et aussi *pincer des cordes*. En même temps, ces exemples témoignent du défi particulier pour le traducteur d'effectuer un équivalent satisfaisant.

D'ailleurs, il est primordial de veiller, notamment dans le haïku, à ce que le jeu de mots ne devienne jamais une fin en soi, qu'il s'y glisse tout simple-

ment et ne capte pas trop notre attention. Pourtant le jeu de mots peut servir de point de départ pour un haïku réussi à condition qu'il ne se limite pas à une fantaisie abstruse mais nous fasse profiter d'une expérience plus profonde. D'autre part, on se gardera d'employer l'ambiguïté comme effet essentiel puisqu'il tend à compromettre la spontanéité et le naturel du haïku. À cet égard, un jeu de mots est plus efficace quand la signification passe en quelque sorte inaperçue, comme dans l'exemple suivant :

steeping tea  
I count the bags  
of raked leaves

*Kirsty Karkov (US)*

infusion de thé  
je compte les sachets / sacs  
de feuilles ratissées

**A**utre handicap inhérent à l'humour : chacun.e n'a pas le même sens de l'humour, n'en partage pas le même goût ou la même conception. Dans un cas extrême, l'un ne réagira pas du tout quand l'autre éclatera de rire. En outre, il s'agit d'un phénomène transfrontalier. Ainsi, on parle par exemple de l'humour noir typique des Britanniques. Assez souvent, ce sont aussi les présupposés spécifiques d'un pays qui jouent un rôle décisif, empêchant ainsi un étranger de comprendre la plaisanterie en question. Voici un exemple du domaine francophone :

Le premier avril  
Louis Poisson a dû répondre  
À cent coups de fil

*Diane Descôteaux (Ca)*

En Allemagne par exemple on connaît également cette coutume de faire des « blagues d'avril » plus ou moins bon-enfant à ses amis, mais de manière très différente. Ici elles consistent exclusivement en la tentative narrative de faire croire à l'autre personne quelque chose d'extraordinaire qui après tout n'est simplement pas vraie et quand on a réussi à la duper on s'écrie : « Avril ! Avril ! »

Malgré ces états de fait, en règle générale, heureusement, le sens de l'humour commun est partout presque de même nature. Donc vous n'aurez pas de problème avec les exemples suivants. Il faut tout simplement profiter de cette sélection internationale :



terrasse de café  
causant avec un complet  
deux jambes parfaites

*Richard Breitner (F)*

soleil couchant  
dans l'amandier une abeille  
fait des heures sup'

*Dominique Champollion (F)*

Pour l'heure d'hiver,  
le coq recule sa montre  
d'un cocorico.

*Roland Halbert (F)*

afflux au musée —  
sous la queue du dinosaure  
celle des touristes

*Lucien Stryjak (F)*

Fußballfieber  
Papa isst Schokoriegel  
fürs Stickeralbum

*Bernadette Duncan (D)*

fièvre du football  
papa mange des barres de chocolat  
pour l'album de vignettes

Elle si distraite  
le train est parti sans eux  
lui trop concentré

*Pierre Cadieu (Ca)*

babouches et talons  
elles parlent de leurs douleurs  
aux pieds

*Meriem Freson (F)*

voir une souris  
et monter sur une chaise  
pour l'impressionner

*Carole Melançon (Ca)*

nouvelle cuisine  
l'ombre d'une carotte  
dans son assiette

*Robert Van Muylder (B)*

Schiffsreise  
Die Kabinenwand  
schnarcht  
**Claudius Gottstein (D)**

voyage en mer  
la paroi de la cabine  
ronfle

Volkslauf  
auf der Überholspur  
'Old Spice'  
**Martina Heinrich (D)**

course populaire  
sur la voie rapide  
'Old Spice'

Kindereisenbahn  
Opas Zigarrenstummel  
qualmt im Schornstein.  
**Werner Reichhold (D/US)**

train miniature  
fume dans la cheminée  
le mégot de papi

Bestattungsgeschäft  
vor der Urne ein Schild:  
*Bin gleich wieder da*  
**Joachim Thiede (D)**

pompes funèbres  
devant l'urne un écriteau  
*Je suis de retour*

die quietschende Tür  
in der Arztpraxis  
noch unbehandelt  
**Klaus-Dieter Wirth (D)**

porte grinçante  
dans le cabinet médical  
pas encore traitée

morning paper  
the dog brings me the news  
already chewed  
**Carole Mac Rury (US)**

journal du matin  
le chien m'apporte les nouvelles  
remâchées

pretty waitress  
I let my wife  
figure the tip  
*Marsh Muirhead (US)*

jolie serveuse  
je laisse à ma femme  
le montant du pourboire

windy day  
the van driver stops  
in front of my hat  
*Fred Schofield (GB)*

jour venteux  
le chauffeur de camion s'arrête  
devant mon chapeau

hanging  
in the window, a spider  
tickles the moon  
*Joanne E. Miller (US)*

suspendue  
à la fenêtre, une araignée  
chatouille la lune

sudden rain —  
my wife takes shelter  
at the jeweller's  
*Robert Naczas (US)*

pluie inattendue  
ma femme cherche refuge  
chez le bijoutier

voor hij haar aanspreekt  
voelt hij even vliegensvluk  
of alles dichtzit  
*Ida Gorter (NL)*

avant de s'adresser à elle  
il vérifie en un éclair  
boutons et braguette

Bij de dorpsdisco  
verscholen achter struiken  
een geeuwende pa  
**Greetje Scheenhart (B)**

Près du disco du village  
furtivement derrière les buissons  
un papa qui bâille

Slechts twee paukenslagen  
moest hij doen, maar wel precies  
en in smoking  
**Hubert De Splenter (NL)**

Seuls deux coups de timbale  
dans sa partie, mais bien précis  
et en smoking

in het dorpscafé  
oefent de fanfare  
hoe het bier smaakt  
**Max Verhart (NL)**

dans le troquet du village  
la fanfare s'exerce  
au goût de la bière

De sint knipoogde  
naar mijn moeder. Dus was hij  
toch mijn vader niet  
**Herwig Verleyen (B)**

Saint-Nicolas lançait  
des regards à ma mère. Alors  
il n'était pas papa.

(1) Traduction d'une version néerlandaise faite par J. van Tooren : *Haiku – Een jonge maan*, Amsterdam (J.M. Meulenhoff bv), 2000, p. 121

(2) Pseudonyme de Johann Paul Friedrich Richter (1763-1825), écrivain allemand. En France, il est notamment popularisé par *Le songe*, traduction approximative faite par Mme de Staël du *Discours du Christ mort*, extrait du *Siebenkäs*. Cette traduction trouva un écho chez nombre d'auteurs, de Victor Hugo à Ernest Renan et Leconte de Lisle.

# TROIS PIEDS DE HAUT



# HAÏKUS DE PAIX

AU COLLÈGE CHARLES BIGNON D'OISEMONT  
PAR ISABEL ASÚNSOLO

Cet automne 2016, dans le cadre des commémorations de la Première guerre mondiale qui fit des ravages ici, le Conseil départemental de la Somme m'a demandé d'animer des ateliers d'écriture de haïkus « sur la paix ». Je vais donc dans des collèges de campagne et de la ville d'Amiens rencontrer des élèves de 3<sup>e</sup> (14 ans) avec leur professeur d'histoire ou de français.

Écrire un haïku sur la paix ? Jean-Hugues Malineau dit que *Tout haïku est un haïku qui parle de paix...* Comme d'habitude, je commence par lire des textes classiques. Santoka et ses feuilles mortes sont à l'honneur. Puis nous sortons avec le groupe et leur professeur pour un ginko (balade-haïku) dans la cour du collège. C'est une douce après-midi, il y a autant de feuilles par terre que sur les branches des arbres. Nous touchons leurs écorces, remarquons une souche colonisée par un bouquet de champignons, un nid sur une branche. Un reste de rosée du matin a attiré l'attention des filles...

Une fois de plus, les élèves qui ont le plus de difficultés en classe seront touchés par la grâce du haïku : ils remarqueront et écriront parfois les choses les plus intéressantes...

j'entends  
la tondeuse  
en train de tondre l'herbe d'automne

**Mathis**

lisse et rugueuse  
l'écorce du bouleau  
dans la lumière d'automne

**Steven**

La rosée du matin  
encore sur l'herbe ce soir  
millier de gouttelettes

**Léa**

lumière d'automne —  
la rosée sur les feuilles mortes  
et sur l'herbe verte

**Olivia**

une plume blanche  
au milieu des feuilles mortes  
illumine le sol

**Lisa**

lumière d'automne —  
le saule pleureur  
« gueule cassée »

**Steven**

sous le bouleau  
nous levons tous la tête...  
un nid de pie !

**Steven**

ce soir d'automne  
elle est encore sur la feuille verte  
la rosée du matin

**Justine**

Le soir  
elle est toujours là  
la jolie rosée d'automne

**Pauline**

au milieu des arbres  
dispersées sur le sol humide  
les feuilles mortes

**Anaïs**

soir d'automne —  
une petite araignée se promène  
sur mon écharpe

**Lucie**

nos paumes de mains  
caressent le bouleau ensemble !  
doux soleil d'automne

**Cloé**

à mes pieds  
au milieu des feuilles mortes  
une pâquerette !

**Sullivan**

le fruit du thuya —  
une odeur forte  
de pin !

**Sullivan**

panier de basket  
près du cimetière et des feuilles mortes...  
me fait tant envie !

**Maxime**

les feuilles orange  
du bouleau d'automne  
sous le vent

**Armand**

deux peupliers  
peuplent le ciel d'automne  
Un Aki no neko\* ! (\*chat d'automne)

**Léa Corroyer**

les pousses de houx  
douces, tendres, vert clair  
dans le buisson sombre !

**Léa**

un arbre  
beau, majestueux, dominant  
divisé en deux

**Léa**



ils perdent leurs feuilles  
face à la douce brise d'automne  
les arbres rougissants

**Mathéo**

le cerisier  
est « sauvage et stérile » —  
monsieur Cailleret me l'a dit !

**Manon**

un petit arbre  
sous un grand saule pleureur —  
mon premier haïku

**Florentin**

nos pieds s'enfoncent  
dans cette terre humide —  
oh, petit rosier d'automne !

**Lorie**

au milieu du lierre  
les pousses de lilas !  
début de novembre

**Eugénie**

## TENSAKU (GONG 53/54)

**N**otre dernier fils, Pablo, va faire ses études loin de ses parents. En 27 ans, c'est la première fois que je m'apprête à vivre une rentrée sans enfants. Or depuis quelques jours, les hirondelles rentrent tout le temps dans la maison. Je ne peux même pas boire mon thé tranquille. Il faut dire que j'ai un chat, une chatte noire : Geisha.

Quand je pars  
Tu miaules pour que je te brosse  
Et dès que je reviens

après ton départ  
le chat miaule comme une hirondelle  
chambre vide et la fenêtre

la route pour ton départ  
s'étirait et différente des autres fois  
puis le chat l'esprit absent

la route de ton départ  
une hirondelle un avion  
puis le chat l'air absent

notre enfant a grandi  
parti pour un long aller simple  
déjà des hirondelles

**Nicolas SAUVAGE**

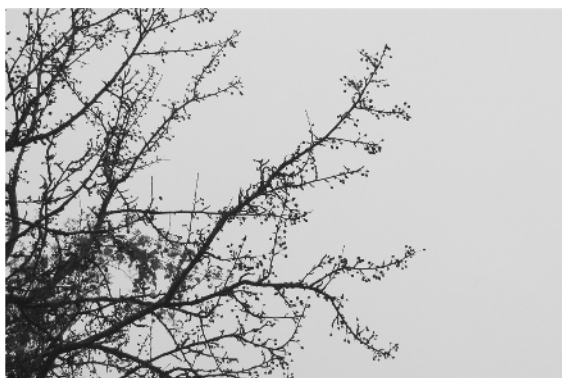
*furuike ya*  
La voiture de la poste  
s'éloigne sans bruit

Groupe de jeunes gens  
Ils rient en parlant de  
la forme des arbres

Au-dessus des pins  
deux nuages blancs voyagent  
— je pense à Pablo

**Jean ANTONINI**

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 55 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**angele.lux@gmail.com**

Thème : Haïkus irréguliers

Dossier : Haïkus irréguliers

**Date limite : 20 février 2017**

à **hboisse@videotron.ca**

GONG 56 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**angele.lux@gmail.com**

Thème : Mes haïkus préférés

Dossier : Mon haïku préféré

Envoyer votre haïku préféré avec un commentaire : Pourquoi ?

Comment ? Max 15 lignes

**Date limite : 20 mai 2017**

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

Elle s'est déroulée dimanche 16 octobre 2016, à Québec, Canada. **Le nouveau CA** est composé de : J. Antonini, i. Asúnsolo, Bikko, D. Borner, G. Fillion, A. Guha, E. Hellal, F. Lonquety, L. Vachon.

Compte rendu : [http://www.association-francophone-de-haiku.com/afh/association\\_afh.html](http://www.association-francophone-de-haiku.com/afh/association_afh.html)

M. Beaudry poursuit la gestion des adhésions canadiennes.

D'autre part, **le comité de rédaction de la revue GONG** est formé de : J. Antonini, i. Asúnsolo, D. Borner, P. Bréham, A. Lux et K-D. Wirth. Si vous vous sentez une âme de revuiste, l'équipe veut se renforcer.

**Le comité de sélection Solstice** : Bikko, H. Boissé, M. Duflo, M. Gonnafalone.

Merci et bienvenue aux nouveaux mordus de l'AFH et de GONG.

## AFH NUMÉRIQUE

Le **site AFH** et la **Page FB** sont dirigés par Amal Guha, Bikko et Françoise Lonquety. N'hésitez pas à leur envoyer les annonces des publications que vous avez faites, les dates prévues pour les

kukai que vous animez ou des informations concernant le haïku.

**haiku.haiku@yahoo.fr**

**www.association-francophone-de-haiku.com**

## KUKAI'S

**Kukai en Caux**, animé par Christian Laballery et Alain Legoin.

Samedi, de 14H à 16H30

14-01 ; 18-02 ; 18-03 ; 08-04 ; 20-05

**Info : 02 35 10 10 00**

**Kukai de Paris**, animé par Daniel Py

Samedi, 15H30, bistrot d'Eustache

Info : danielpy@sfr.fr

**Kukai de Lyon**, animé par D. Borner et P. Chomier.

27 montée St Sébastien, Lyon 1<sup>er</sup> jeudi, 19h-21H

05/01 ; 26/01 ; 16/02 ; 09/03

Info : Danyel, 07 83 45 24 95

## CORRECTIONS GONG 53

P. 36, *La boussole dans son vol...*

Passant

dans les rues des grands hommes passés

Nos excuses à D. Chipot pour ce s oublié.

## APPEL À TEXTES

*L'écho de l'étroit chemin*

1<sup>er</sup> février 2017 - Hommage

1<sup>er</sup> mai - Plume(s)...

ou thème libre à chaque fois.

envoi à **echo.afah@yahoo.fr**

## CONCOURS L'IROLI « EN TRAVAUX, EN CONSTRUCTION »

est prolongé jusqu'au 31 janvier 2017. Livre à paraître en juin 2017.

Règlement : [http://prod.editions-liroli.net/appele\\_a\\_texte/concours-liroli-01/](http://prod.editions-liroli.net/appele_a_texte/concours-liroli-01/)

## 7<sup>o</sup> FESTIVAL DE HAÏKU, CONSTANTZA

sur le thème : Relations Roumanie-Japon. 21-25 avril 2017 Inscription :

**lauravaceanu@gmail.com**

## 9<sup>o</sup> WHA CONFERENCE

Parma (Italie), 8-10/09/2017

Thème : Paysage

**http://www.worldhaiku.net/**

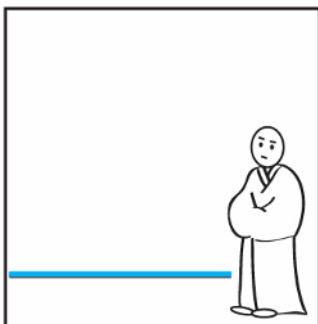
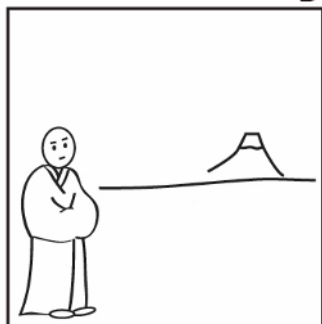
## PRIX JOCELYNE VILLENEUVE 2017

Envoi de de 3 haïkus entre le 01-01 et le 28-02-2017 à

[prixjv2017@haikucanada.org](mailto:prixjv2017@haikucanada.org)

**www.haikucanada.org**

## Vieil Étang



Jessica Tremblay

regardant la montagne  
regardant la mer...  
soir d'automne

Kobayashi Issa

Traduit par JT d'après une trad. anglaise  
de David G. Lanoue [haikuguy.com/Issa](http://haikuguy.com/Issa)

[www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)

# COURRIER DES LECTEUR.ES

**a**vec son regard d'ange  
que cherchait cet enfant  
de flaque d'eau en flaque d'eau...

*Merci de m'envoyer 5 exemplaires de ZESTES D'ORANGE*

... il cherchait la plus Océan  
pour que son écorce d'orange  
puisse être un paquebot

origamis de grues  
couverts de haïkus  
je vois qui est venu !  
**Bruno VARY, 03-10-2016**

**J**e viens de recevoir dans ma boîte à lettres le nouveau GONG avec ton introduction. Alors, en réponse amicale, deux de mes haïkus de l'été :

bain de sang à Nice  
revanche du 14 juillet  
nulle haine dans mon cœur

dans une autre vie  
naître comme libellule  
survoler la cascade  
**Anne-Marie Käppeli**

**J**e reçois GONG, j'ai bien aimé ton éditorial.  
je t'envoie un poème (ce n'est pas un haiku !) que j'ai écrit récemment, qui fait un peu écho à ce que tu dis.

Alzheimer  
(tentative de sonnet)

Si tu jettes mon corps où donc ira mon âme  
Si tu m'as égorgé Caravage Daech ou boucher  
Si tu jettes mon corps inanimé  
Où donc irais-je me cacher

*Quand je ne pourrai plus je te poignarderai  
C'est pour ça que chaque soir*

*Je range les couteaux dans le tiroir*

Les écouteurs bien au fond des oreilles  
Toutes les nouvelles du monde en direct de mon iPhone  
Et même les voix de réfugiés les villes assiégées massacrées  
Mais rien que bien au fond des oreilles

Et si tant de jeunes feuilles vertes étaient tous ces morts perchés sur les branches  
et le chant des oiseaux la musique, suspendue, du dialogue des âmes  
comme du linge à la fenêtre  
le linge des films d'Ozu qui se détache sur le ciel à l'horizon  
le roulis de la lessive et l'odeur du linge qui sèche  
les secousses et le reflet du train lumineux la nuit un objet perdu  
comme une calligraphie indéchiffrable non juste mon écriture  
les mots se font rares à portée des battements du coeur

**Nicolas Sauvage**

**G**ong 53 : super mise en page ! Bravo.  
Amitiés,

**Alain Legoin**

**Q**uelques haïkus de l'hiver 2016  
« Pour calmer ma douleur/en chantant je l'enchanter »  
Chambre d'hôpital  
très calme  
solitude

rose vif les fleurs  
de prunus  
dansent légères

et du printemps, été 2016  
Une chaise de jardin  
plastique blanc et pâquerettes  
l'herbe est souveraine

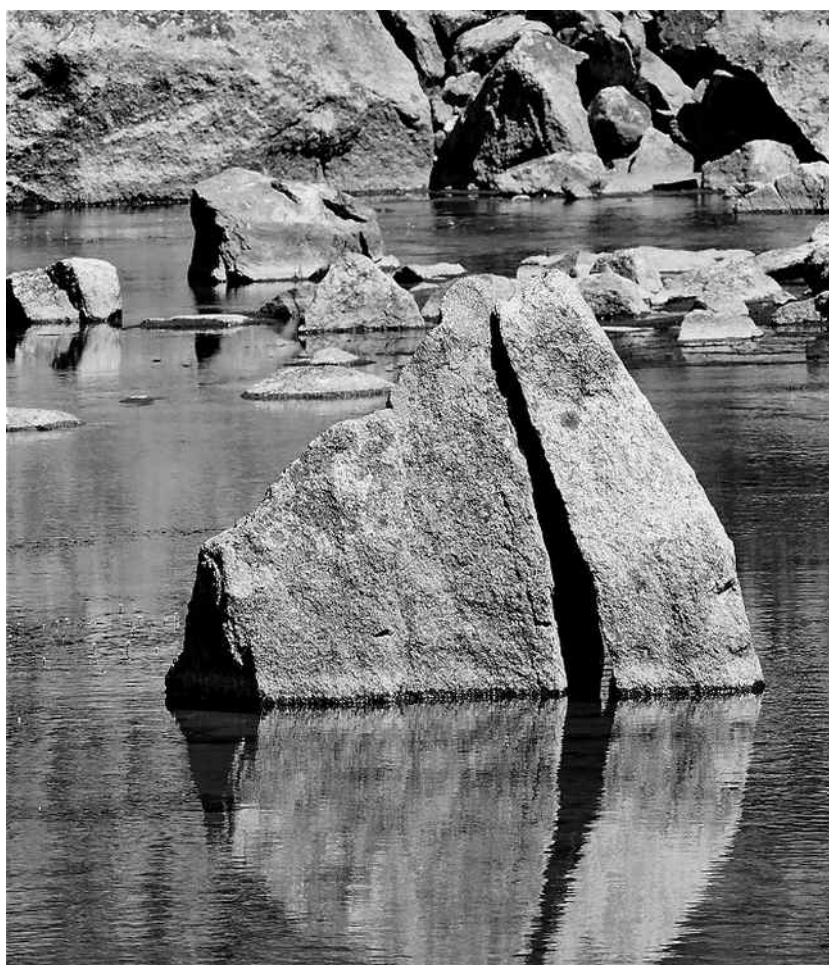
Dans le vent d'été  
lierre et feuillages mouvants  
vert brun bleu soleil  
**Pascale DRIVON**

**J**e voulais aussi vous remercier pour votre commentaire dans le dernier GONG sur mon haïbun « Grands et petits miracles » paru dans le dernier *Écho de l'étroit chemin*. En parlant de l'application du kireji à la prose, vous m'avez fait comprendre beaucoup de choses sur mes choix d'écriture, le pourquoi de mon intérêt pour le haïku, et le haïbun. On reste toujours aveugle des choses qui nous mènent... Amicalement,

**Monique Leroux Serres**

**Y**a des jours comme ça où j'me dis....en lisant vos thèmes ...vous vous prenez un peu au sérieux... le prochain entre autres... le haiku irrégulier faut l'faire quand même... j'connaissais les verbes irréguliers... etc.. ma régulière... j'trouve que ça devient intello... j'essagère un peu allez j'aime quand même bien la revue. Faites gaffe quand même... meilleurs vœux

**Michel CRIBIER**



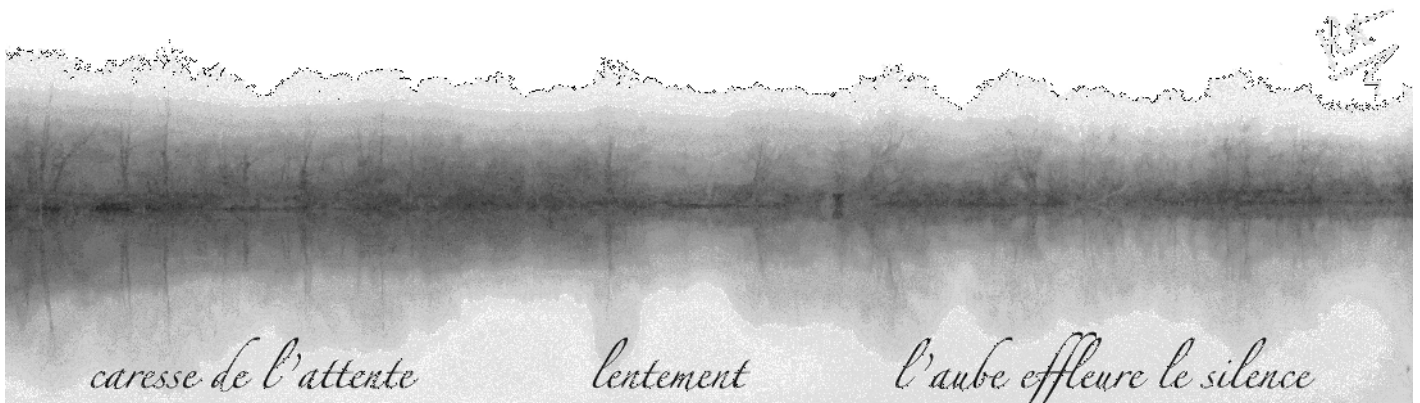




zestes d'orange  
la couverture de GONG  
— en écho  
**Francis KRETZ**

Nouveau GONG !  
le veau caramel nous regarde  
en ruminant  
**isabel ASÚNSOLO**

Transport de GONG –  
la valise sur le tapis  
frise la surtaxe  
**Danyel B. au Canada**



*caresse de l'attente*

*lentement*

*l'aube effleure le silence*

GONG revue francophone de haïku N° 54– Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Philippe Bréham,  
Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,  
Ion Codrescu – Tiré à 350 exemplaires par Imprime-  
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	BONNE ANNÉE EN 17
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	FESTIVAL À QUÉBEC
<b>SILLONS</b>	<b>26</b>	DIENTE DE LEÓN HAÏJIN ESPAGNOLE
<b>GLANER</b>	<b>34</b> <b>36</b> <b>40</b> <b>42</b>	CHRONIQUE DU CANADA ENTRETIEN HOARAU/ANTONINI REVUES LIVRES
<b>MOISSONS</b>	<b>48</b>	MONTAGNE ET EAU
<b>BINAGES, DÉSHÉRBAGES</b>	<b>58</b>	POÉTIQUE DU HAÏKU L'HUMOUR
<b>TROIS PIEDS DE HAUT</b>	<b>66</b> <b>71</b>	HAÏKUS DE PAIX TENSAKU
<b>ESSAIMER</b>	<b>72</b> <b>75</b>	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>3</b>	Danyel Borner
<b>PHOTO</b>	<b>48</b> <b>77</b> <b>78</b>	Gérard Dumon
<b>PHOTOS-HAÏKU</b>	<b>33</b> <b>39</b> <b>78</b>	isabel Asúnsolo Robert Gillouin
<b>HAÏGA</b>	<b>57</b>	Roger Groslon
<b>VIEIL ÉTANG</b>	<b>74</b>	Jessica Tremblay
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil